

LA PHYSIONOMIE OV DES INDICES QVE LA



Nature a mis au Corps humain, par où l'on peut
descouvrir les Mœurs & les inclinations d'un
chacun : Avec vn traitté de la Diuination par les
palpitations, & vn autre par les marques natu-
relles.

*Le tout traduit du Grec d'Adamantius & de
Melampe.*

Par HENRY de BOYVIN du VAVROUX
aagé de douze ans.

*Dedié à Monseigneur l'Eminentissime cardi-
nal Duc DE RICHELIEU.*



A PARIS.

Chez LOUIS de VANDOSME, en la Court du
Palais, proche le Tresor.

M. DC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A
MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL DVC
DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR;

*La bassesse de mon
âge ne pouuoit mieux se met-
tre à l'abry des coups de l'en-
uie, qu'en cherchant son re-*

fuge entre les bras de celuy
qui de tous les grands hom-
mes qui furent iamais, est le
seul qui l'a le plus puissam-
ment surmontée. Cemonstre
est de la Nature de ceux que
la fortune a bannis du grand
ieu, & reduits au tire te-
ston. Apres auoir usé vai-
nement tous ses yeux à con-
templer avecque desespoir
l'admirable conduite, par la-
quelle vostre preuoyance fait
ioüir cét Estat de tant d'a-
uantages & de tant de gloi-
re, sa lacheté descharge sa ra-
ge sur les premiers obiects
qu'elle rencontre. Si la natu-

relle inclination que vostre
Eminence a de bien faire à
tout le monde , ne m'en def-
fend, il est à croire que le peu
de resistance que i'ay à luy
opposer ne m'en deffendra
pas. Hercule autrefois fit
semblant de dormir pour
donner la hardiesse d'appro-
cher de luy à des Pigees qui
mouroient d'enuie de le voir
de pres. I'espere, MONSEI-
GNEVR, cette mesme bôté de
vostre Eminence, & croy que
m'approchant de tant d'éclat
qui l'enuironne , ie verray
retirer pour un moment tous
ces grãds soins, sur qui dort

en repos le salut de cet Empire.
Les maximes de l'ouvrage
que ie vous presente sont en
quelque façon conformes à
celles que vous auez heu-
reusement pratiquées pour des-
courir le fort, & le foible
des ennemis de cette Couron-
ne. La lecture ne vous en sera
pas peut estre desagréable. En
tout cas, c'est icy le premier
fruit de mon estude. S'il est
vray, cōme l'on dit, que l'es-
prit croit avecque l'âge, Je
vous iure que le mien fera
tout ce qu'il pourra pour se
rendre un iour capable de

*vous plaire. C'est là, MON-
SEIGNEUR, la plus forte
ambition qu'ait, Et qu'aura
à iamais*

De vostre Eminence

Le treshumble, tres-obeis-
sant, & tres-fidelle
seruiteur

DV VAVROÛY.

à iij



ADVERTISSEMENT
A V
LECTEUR.

ENCORE que
de toutes les
choses qui ser-
vent à la nour-
riture de l'homme les gousts
soient bien differents : Si
est-il toutesfois tres-veri-
table que les premiers fruits
ne sōt iamais desagreables :

mais d'autant plus à souhaiter, qu'ils sōt rares & difficiles à recouurer. Sans vanité ie puis dire le mesme de cēt ouurage , que ie te donne ayant bien à peine atteint l'âge de douze ans. La peine que depuis 25. ou 26. mois i'ay mise à l'intelligence des Liures Grecs & Latins, m'a dōné la curiosité de mettre cettui-cy en nostre langue, & luy faire voir le iour. En quoy i'ay voulu faire paroistre le desir que i'ay de me rendre capable de seruir le public, pourueu que ie sçache que tu prēds mon petit

labeur à gré : qui est le plus
puissant esguillon qui me
portera à continuer mon
estude, & te dōner avecque
le temps quelque chose de
meilleur. Ce que tu dois
souhaiter & esperer de moy.



Privilege du Roy.

L OVIS par la grace
de Dieu Roy de France & de Nauarre. A
nos Amez & feaux Con-
seillers. Les gens tenans
nos Cours de Parlement,
Maistres des Requestes Or-
dinaires de nostre Hostel,
Preuost de Paris, son Lieute-
nant, & autres de nos Iuges
qu'il appartiendra, Salut.
Nostre bien aimé Henry de
Boyuin du Vauroüy âgé de
XII. ans, nous a treshum-
blement fait remonst^rer

que pour proffiter au public, il a traduit du Grec d'Adamantius & de Melampe, vn Liure intitulé *la Physionomie ou des indices que la nature a mis au corps humain pour monstrier les Mœurs & inclinations d'un chacun, Avec vn traicté de la Divinatio par les Palpitatiōs qui se font en plusieurs parties du corps humain, etc.* qu'il desireroit faire imprimer s'il nous plaisoit luy en donner la permission & la deffendre à tous autres. A ces causes voulant ledict Liure estre mis en lumiere, nous per-

mettons & accordons à
l'exposant que pendāt neuf
ans, il puisse par tel Impri-
meur qu'il voudra choisir,
faire imprimer, vendre &
debiter ledit Liure, en tous
les pays, terres & seigneuries
de nostre obeissance, en tels
volumes & caracteres que
bon luy semblera, à cōpter
du iour que l'impression en
fera acheuée, & à la charge
d'en porter deux exemplai-
res en nostre Bibliotheque
au Couuent des Cordeliers
à Paris, & vn à nostre tres-
cher & feal Chancelier Gar-
de des Sceaux de France, le

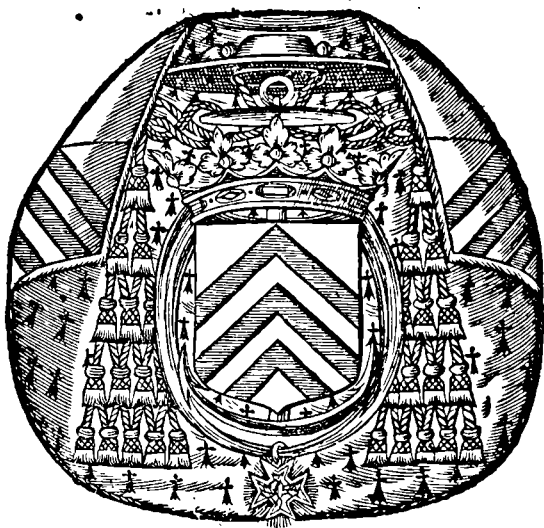
ſieur Séguier. Faisât très-ex-
presses deffences à tous Im-
primeurs , Libraires & au-
tres , de quelque condition
qu'ils soient, d'entreprendre
ladite impression, vente &
debit , à peine de confis-
cation des matricules &
exemplaires , & de trois mil
liures d'amende , dont le
tiers applicable à nous , vn
tiers aux pauvres , & l'autre
audit exposant. Luy per-
mettant à cette fin faire fai-
fir tous les exemplaires qui
se trouueront faiçts sans son
gré & consentement , Vou-
lant en outre que ces pre-

fentes, ou extraict d'icelles
interées en chacun desdicts
exemplaires soient tenuës
pour deuëment signifiées.
Car tel est nostre plaisir.
Donné à Paris, le vingt &
vniesme iour de Iuin, l'an de
grace mil six cens trête cinq
& nostre Regne le vingt-
fixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

LE LONG.

Acheué d'imprimer le 23.
Iuin. 1635.





LA
PHYSIONOMIE,

OV
DES INDICES QUE
la Nature a mis aux corps
humains , par où l'on peut
découvrir les mœurs, & les
inclinations d'un chacun.

LIVRE PREMIER.



CONSIDERANT
les grands biens
qui peuvent reüs-
sir à ceux qui viē-
dront après moy, de la con-

2 *La Physionomie*

noissance de la Physionomie, j'ay iugé qu'à l'exemple de ceux qui dans des temples consacrent les statues des hommes dont la memoire merite de viure eternellement, ie deuois consigner à la posterité cest ouurage; dont les maximes ont par moy esté puisées de celles d'Aristote plus que de nul; & qu'en effect j'ay recueillyes veritables, par les remarques que i'en ay faictes en la plus part des hommes. C'est yne science où l'on peut dire que les choses muettes respondent

à ce que l'on desire sçauoir d'elles. Par elle la nature publie les mœurs, & les inclinations d'un chacun, parle & se fait entendre par des signes indubitables. C'est pour cela que j'ay resolu d'estendre le traicté qu'en a fait Polemon, sans m'esloigner mesme de ses termes : & adiouster du mien, ce que d'ailleurs i'en ay pû recueillir par mon estude, afin que ceux entre les mains desquels tombera cette œuure, en reçoient vne plus grande commodité. Pour ne pas mentir comme toutes ces choses

4 *La Physionomie*

m'auoient cousté beaucoup de temps à escrire , i'auois resolu d'en reseruer la publication apres ma mort ; & garder comme vn precieux tresor ces monumens de ma doctrine, pour ceux qui sont amateurs des bōnes lettres. Iusqu'icy la crainte des mauuaises rencontres qui naissent de l'enuie , principalement contre les grāds hommes, a faict garder le cabinet à toutes les autres productions de mon esprit : & n'eust esté ô Cōstāce que tu as desiré que ie misse celle-cy au iour, elle seroit encor dās

d'Adamantius. " 5

les tenebres. I'ay fait vne violence à mon inclination pour contenter la tienne, & en cela i'ay fuiuy le precepte d'Homere qui veut que pour fatisfaire au desir d'un amy, on prenne plaisir à faire mesme ce qui deplaist. Au reste s'il y a rien dans le monde dont l'inuention se doiue rapporter aux excellēs hommes inspirez de l'esprit de Dieu, c'est la Physionomie qui d'elle mesme est capable d'aporter de merueilleuses vtilités à tous ceux qui se voudront donner la peine de l'apprendre : Car

a iij

6 *La Physionomie*

qui est-ce qui voudra com-
mettre vn precieux depost,
qui confiera sa femme, ou
ses enfans, ou qui vouëra
son affection à vne person-
ne, en qui paroistront des
marques d'infidelité, d'im-
pudence, ou de quelque au-
tre vice? Quiconque a l'in-
telligence de cette doctrine
tire d'elle comme d'une di-
uination infaillible, & mira-
culeusement enuoyée du
Ciel sur la terre, vne parfait-
te connoissance des mœurs
& des inclinations des hom-
mes. De sorte qu'il ne tien-
dra qu'à luy de faire de bon-

d'Adamantius. 7

nes amitez , & d'euitier les mauuaises.

C'est pour cette raison que ie croy que ceux qui ont le plus de prudence parmy les hōmes doiuent employer tous leurs soins & toutes les forces de leur esprit à decouurir les maximes & les mysteres de cēt art : puisque par son moyen il leur est aizé de penetrer dans les recoins les plus cachez & les plus secrets de la nature. Sur toutes choses il faut prendre garde à ce qui est alteré aux personnes contre l'ordre de leur aage , ou contre celuy de

a iiii

8 *La Physionomie*

leur pays ; & l'un & l'autre donnent à beaucoup de gens des marques différentes par où l'on reconnoist aysément quels ils sont. Celles neantmoins qu'ils tirent & du pays & du lieu d'où ils sont , selon mon opinion sont les plus certaines , & sur qui nostre iugement se doit asseoir le plus. Il n'est rien de si facile que de reconnoistre l'humeur des nations en general , selon ce qui conuient à chacune en particulier. Les marques qui les distinguent & font connoistre ; & qui sont com-

munes à chacune d'elles
sont en fort petit nombre:
mais celles qui se voyent en
chascque homme ont vne
grande estenduë, & sont
fort differentes les vnes des
autres. Les Egyptiens ont
tous des signes en eux par
où la nature nous faict voir
qu'ils sont Egyptiens. On
en peut dire de mesme des
Ethiopiens, des Scythes,
& du reste comme nous le
declarerons plus ample-
ment, puis apres. Pour ce
qui est de chascque personne
en particulier il y a vne
grande diuersité de signes

à confiderer. La difference qu'il y a d'un homme à un autre, est bien plus remarquable, par ce qui se trouue de dissemblable particulièrement entre eux, que par ce qui le feroit seulement par la diuersité de leurs nations : & c'est par cette exacte obseruation principalement qu'il faut monstrier la subtilité de nostre esprit à descouurir les indices de la nature. Les plus grands & les plus specieux, sont ceux que tu dois considerer le plus. Car il y en a de tous degrez & de tou-

tes qualitez ; & comme la diuersité en est grande , l'art de les bien comprendre , & de les bien expliquer en est ausy grand & difficile à practiquer : du moins autant que par leur meſlange on peut decouurir iuſqu'aux mœurs , & aux penſées meſmes des hommes. Au reſte ſçache, qu'il y a de mauuaiſes rencontres où les maximes de cette ſcience bien ſouuent ſe trouuent eſchoüées. La joye , la triſteſſe , la colere, le ieune, la repletion, la paſſion de quelque choſe , la meditation ,

12 *La Physionomie*

vn object , & tout ce qui
peut reueiller l'ouye , peu-
uent alterer les indices, d'où
tu voudras tirer de certaines
conjectures des vices & des
vertus d'vn homme. Ce n'est
pas à dire pourtant que lors
que cela arriue tous les si-
gnes changent. Il y en a qui
ne changent iamais, & ceux
mesme qui changent ne
changent pas esgallement
en tous , mais proportionne-
ment à la nature de ceux en
qui ils changent. Sur tout il
est à remarquer que les si-
gnes de quelque passion que
ce soit, lors qu'ils paroissent

d'Adamantius.

En quelqu'un, sont des preuves indubitables de la passion qu'ils monstrent, & l'homme pour certain est tel qu'ils le designēt. Par exemple, quiconque faict paroistre en luy l'inquietude d'un homme qui songe, & qui medite, dict & nous assure tout en mesme temps qu'il est refuseur & qu'il a le iugement bon. Quiconque a le visage d'un homme qui songe à quelque meschanceté; bien que lors que tu le consideras il ne songe à rien de mal, il ne laisse pas d'estre meschant. Tu peux di-

14 *La Physionomie*

re le mesme de celuy en qui les signes de la colere, & sc̃at-terōt, encor qu'il ne soit aucunement esmeu lors que tu le regarderas. Tu feras le mesme iugement des autres passions. Ceux qui à leurs yeux & au reste du corps approchent de la beauté de la femme, en ont d'ordinaire & la moleste & les inclinations amoureuses, sont temeraires & impudens; ne se plaisent qu'à tromper, sont dissimulez, & font gloire d'estre infidelles, comme les femmes. Ceux qui estans ieunes paroissent vieux,

sont ordinairement timides, fâcheux, soubçonneux, auares, superstitieux, gens de iugement, & en vn mot ont tous les biens & tous les maux qui accompagnent la vieillesse. Ceux au contraire qui en leur vieux aage ont encor en quelque façon la fleur & le printemps de leur ieunesse, aiment à se diuertir, sont grands rieurs, ne sçauent ce que c'est que de faire du mal, sont simples, & pour le faire court leurs actions sentent la candeur de l'aage dont ils font encore paroistre la beauté en eux.

Outre cela les hommes ont des ressemblances avec les bestes, non pas tout à fait; mais en quelque façon: principalement avec leur naturel, les vns plus, les autres moins. En ce sens-là juge du naturel de l'homme, par celui de la beste à laquelle il ressembble. Que s'il ressembble à plusieurs, iuge de luy par toutes celles à qui il ressembble: car il est à croire que tenant de leur forme, il tient de leur nature. Les conjectures dont nous auõs parlé, se peuuent aussi tirer de la voix, de la respiration,

tion, & de la couleur des hommes, comme de tout le reste de leur corps. Les yeux sur tout sont comme le theatre où se monstrent en bon nombre les signes les plus vniuersels. Ce sont eux, au trauers desquels l'ame se fait voir comme au trauers des fenestres. Il les faut tous exactemēt remarquer, & les examiner avec vne merueilleuse attention. Car quelques petits qu'ils soient on voit vne grande difference entre eux. Au surplus quand par les maximes de cēt art tu voudras es-

prouver quelqu'un , & ſçavoir quel il eſt en ſon ame, ne l'en aduertis point, de peur qu'en ſe compoſant , il n'efface les ſignes qui le pourroient faire cognoiſtre.

Des Yeux.

CHAP. I.

LEs yeux humides & clairs comme l'eau d'une viue ſource ; ſont des marques d'un bon naturel, ceux des ieunes enfans ſont de cette ſorte. Les groſſes prunelles teſmoignent de la ſtupidité, & les petites

de la finesse, & de l'inclination au mal. Parmi les bestes, les Serpens, les Rats d'Inde, les Singes & les Renards les ont petites, & avec eux tous les animaux mal faisans. Au contraire ceux qui de leur naturel sont excessiuemēt stupides, comme les brebis & les bœufs les ont fort grosses. Ceux qui ont l'esprit tel que des gens de bien le doivent auoir, les ont d'une grosseur proportionnée au reste des yeux. Lors qu'elles ont des circonférences inégales, l'injustice & la malice regnent

au cœur de ceux qui les ont de cette sorte; comme la Justice & la bonté lors qu'elles sont égales. Ceux qui à l'entour de leurs prunelles ont des cercles comme enveloppez les vns dans les autres, en la mesme sorte que ceux qui sont agités de quelque violente inquietude sont d'ordinaire fort meschans. Que si outre ces mauuais signes-là, à leur front il paroist, comme quelque espece de nuages, ou verdastres, ou bluastrs, obscurs, ou de quelque autre couleur que ce soit, sçaches que quelque

mauvais demon regne en leur ame , & les agite par toute sorte de maux , & de fureurs. S'il n'y paroist point de nuages , & que ces cercles dont nous venons de parler tournent à l'entour de leurs prunelles, il faut exactement considerer leur mouuement. S'ils roullent tousiours comme sur vn mesme eslieu , & vont & viennent en eux mesmes , les hommes dont ils tirent leur agitation sont prests : d'executer de mauvais desseins: meditent, ou la mort de quelques vns de leurs pa-

rens, ou quelque inceste, ou quelque impudicité encore plus detestable, ou quelque chose d'aussi cruel, & d'aussi effroyable que le banquet de Thyeste. Que si dans la continuation de leur mouvement, ils vont en rond, & roulent tantost d'un costé, tantost de l'autre, & qu'en cette agitation parfois ils s'arrestent, ou facent quelque nouvelle action, c'est un signe que celuy qui les remüe de cette sorte ne cõmet encore en effect rien de mal, mais qu'il songe à bon escient, aux moyens d'en

commettre , & bruste d'un impatient desir d'executer ses mauuaises passions ; mais qu'il en est empesché ou par sa propre paresse , ou par sa crainte.

Des yeux fixes.

CHAP. II.

CEux qui de leur naturel ont la plus part du tēps les yeux fixes , sont d'ordinaire impertinents ; & si avec cela ils les ont humides , on peut dire qu'ils sont peureux ; comme estourdis lors qu'ils les ont secs : & fort

24 *La Physionomie*

subjects à tomber , à tous momens , en desordre & en confusion. Lors qu'ils les ont haues , s'ils haussent le sourcil, & retirent leur vent, ce ne sont point de gens à donner aucun bon conseil: ils sont cruels , ont l'esprit rempli de malice, sont infiniment vains , & entrent fort aisément en colere. Que si outre ce qu'ils ont les yeux fixes , & arrestez , ils les ont encore vn peu rouges , & grands , ils sont gourmans & lascifs. Que si en la partie inferieure des yeux qui sont de cette sorte, ils ont, com-

me de petites rayes, ou petites separations, ils sont impudens, injustes, insatiables, & manquent d'inuention presque en toutes choses. Ceux qui les ont fixes & petits sont auares au possible, & font leur proffit de tout ce qu'ils peuuent, Que si outre cela ils refroignent & le front & les sourcis vers le milieu, ils sont trompeurs: & si leur corps souffre les mesmes accidens, & se recueille comme en luy mesme, ils sont & coleres & prompts, ou à tuer en trahison, ou à faire quelque mau-

uais coup. Au reste garde-toy bien de faire amitié avec celuy qui aura les yeux & fixes & blancs & obscurs ; ne souhaite point de l'avoir pour voisin, ny d'estre de sa ville tant que tu le pourras ; car infailliblement il sera trompeur & vigilant à procurer le dōmage de son prochain. Ceux qui les ont fixes , petits , & humides , le front ouvert , & qui remuent souvent les paupieres sont studieux , aiment à parler beaucoup , & prennent vn singulier plaisir à s'instruire de tout ce qui est honneste

de ne pas ignorer: & c'est là la forme des yeux fixes la meilleure & la plus excellente.

Des yeux qui remuent.

CHAP. III.

CEux à qui les yeux remuent viste, sont d'ordinaire turbulents, soubçonneux, infidelles, & meditent & font beaucoup plus de desseins qu'ils n'en executent. Ceux qui en remuant les yeux remuent les paupieres, pour la plus part du temps ont l'ame basse

& ceux qui ne remuēt point les paupières si viste que les yeux sont hardis , & se portent avecque grande confiance à toute sorte de dangers. Ceux qui remuent les yeux lentemēt, remuent aussi lentement la chaleur de leur ame, & sont paresseux & faineāts; ont l'esprit fort emoussé, entreprēnent difficilement toutes choses; mais quand vne fois ils en ont entrepris quelqu'une on a toutes les peines du monde à la leur faire quitter. Le mediocre mouuement en ces rencontres sup-

pose la mediocrité qui est en toutes ces extremittez; dont nous venons de parler. Les yeux qui semblent courir & s'eslancer de toutes parts, & qui avec cela ont plus d'obscurité que de viuacité en eux, sont comme de flambeaux mal esclairans qui font errer à l'estourdie ceux qu'ils conduisent. Ceux qui sont grands & qui tremblent se peuuent nommer les fenestres, au trauers desquelles on voit la stupidité, la folie, la gourmandise, l'yurongnerie, & la faineantise d'un homme. Sils sont petits

& verds & tremblans , ce sont des yeux d'une personne effrontée , perfide , iniuste, & qui pour peu de bien qui luy en arriue , est toujours preste à procurer du mal à qui que ce soit, & qui ne vit que des malheurs d'autrui. Les petits yeux blüastres, ou noirs, qui tremblent sont des marques infailibles des mesmes imperfections. A la verité les blüastres sont plus aspres & plus ardens à tous ces vices : & tesmoignent moins de consideration en tout ce qui se faiët mal à propos : comme

les noirs plus d'impudence
& plus de colere. Ceux qui
semblent nager & flotter
dans leur humidité mon-
frent la molesse, & l'incli-
nation amoureuse d'un hō-
me, mais n'ont point aucun
argument, par lequel ils le
puissent accuser ny d'iniusti-
ce, ny de meschanceté, ny
de mauuais naturel, ny d'au-
cune auersio pour les muses.

Des yeux blæux.

CHAP. IIII.

QVand quelque'un a les
yeux blæux & les pru-

nelles petites on peut dire de luy qu'il est mal né, meschant & sordide plustost qu'autre chose. Ceux qui les ont bleus & secs, sont agrestes, & tesmoignent des mœurs en eux bien extraordinaires & estranges. Leur veüe d'ordinaire faiët paroistre leur bile, & leurs yeux s'en monstrent plus teins que de la couleur dont ils sont. Les yeux tout à faiët bleus sont d'ordinaire humides, & sont les meilleurs de tous les yeux. Ceux qui sont humides, resplendissans, & gros & asseurez, reserué qu'ils

qu'ils tesmoignent de la colere font des indices d'un bon naturel & de bonnes mœurs. Ceux en qui la couleur bleuë est un peu blanchâtre, entre tous les yeux dont nous auons parlé, tesmoignent de la crainte & de la pusillanimité, & quand cela ne s'y rencontre pas jugés d'eux par les autres signes qui sont en eux, comme nous auons dict qu'il falloit iuger des autres. Pour ce qui est des yeux de diuerses couleurs, ils tiennent plus du roux que du bleu : & cela se doit entendre de ceux

qui estans bleux ont en eux plusieurs autres couleurs. Bien souvent à l'entour des prunelles, il se rencontre de petites taches bleuës de la grosseur d'un grain de millet & quelquefois de rousses d'esgalle grosseur que les bleuës ; desorte qu'entrelassées en leur ordre & en leur situation elles font comme vne espeece de collier autour des prunelles. Ceux qui ont de tels yeux, sont d'ordinaire meschans, ont vne forte inclination à desrober, sont inuentifs, & ont bien plus de prudence, que de hardies-

se. Quant à ce qui est de ceux qui les ont de diuerses couleurs , & avec cela fort petits , ils sont ruzez , serui-les , flatteurs , adorateurs des grands , auares , se plaisent à faire & dire toutes choses couuertement , encor que l'un & l'autre importent fort peu. Au reste il n'y a rien que le gain ne puisse sur eux : s'ils n'en sont diuertis par leur crainte ou par leur foiblesse ; qualitez qui leur sont aussi naturelles qu'aux lieures. Ceux dont les yeux se trou-uent esgallement propor-tionnez en toutes choses, &

en l'affiette qu'ils doiuent estre , se peuuent vanter d'auoir de bons yeux. Ceux qui les ont d'ordinaire tournez en haut, sont ou stupides, ou fols, sujets aux apoplexies; luxurieux, gourmans, & yurongnes : & quand avec cela ils les ont tremblans, ils sont en danger de tomber bien tost dans le mal caduc. Que si ils les ont haues, la cruauté leur est naturelle: ils ne respirent que le meurtre & le sang; & c'est vn miracle quand ils n'ont pas commis aucun assassinat : s'ils les ont plus rouges que

bleus ; & qu'outre cela ils les ayent gros, ils ont de fortes passions pour le jeu , ayment les chiens, sont grands persecuteurs de femmes , dissolus en leurs discours, intemperans , & infiniment subjects à leur bouche. Les yeux tournez en bas, & comme summergez soubz leurs paupieres , signifient les mesmes choses que ceux qui sont tournez en haut ; excepté que d'abondant ils tesmoignēt vn naturel prompt à se mettre en colere, & qui ne se peut presque iamais appaiser. Que si l'vn des yeux

38 *La Physionomie*
regarde en haut, & l'autre en
bas ; & que d'ailleurs ils trē-
blent : que les sourcils sem-
blent souffrir comme vne
espece de conuulsion, & que
la respiration soit frequente
& violente , dy hardiment
que ceux qui ont ces acci-
dens sont arriuez aux der-
nieres extremittez de l'epi-
lepsie.

*Des yeux tourneZ ou de-
trauers.*

CHAP. V.

DEs yeux tournez à droit
sont des yeux de fol : &

tournez à gauche des yeux
d'adultere. Quand ils sont
bigles , & qu'ils tournent
vers le nez , ils monstrent
qu'ils sont gracieux, enclins
à l'amitié & à l'amour tout
ensemble. Que si outre cela
ils sont secs, & comme tous
estendus, & qu'ils ne trem-
blent point, rien pour tout
certain qu'ils ne denotent
aucune meschanceté; qu'ils
ont en eux des marques d'a-
mour & de courtoisie , &
que la pudeur & la Justice
ne les ont jamais abandon-
nez: que si ils tremblent ils
sont mauvais, & tesmoigner

40 *La Physionomie*
vne audace preste à tout o-
fer & tout entreprendre.

Des yeux de diuerses couleurs,

CHAP. VI,

EN matiere d'yeux de di-
uerfes couleurs, les roux
different d'auec les noirs par
la varieté de leurs couleurs.
Il y en a beaucoup d'espe-
ces. Les noirs n'appartien-
nent qu'à des gens effemi-
nez, dont les mœurs sont
tout à faict corrompues, en
qui il n'y a aucune fiance, &
à qui la consideration du
gain est capable de faire en-

treprendre toutes choses. On nomme roux ceux qui d'abord paroissent noirs ; mais qui confiderez de près monstrent des taches vn peu rousses de la grosseur d'vn grain de millet. Ils en ont d'autres en partie blanchastres, & d'autres tout à faict blanches : quelquefois ils en ont de tout à faict pasles, & quelquefois de pasles qui tirent ou sur le roux, ou sur le noir. On met aussi les sanguinaires entre celles qu'on nomme noires : il y en a qui n'ont point de ces taches dans les yeux : mais

bien aux extremittez vne cir-
conferance noire dans vne
rouffe. D'autres ont roux
ce qu'ils ont vn peu blanc,
& peu roux, ce qu'ils ont vn
peu noir. Ceux donc en
qui le noir seul paroist de
loing, sont d'ordinaire gene-
reux, sages, iustes, & inge-
nieux. Ceux qui n'ont que
du roux, & ce roux mesme
enformed'un quaré, sās au-
cuns grains, & sans aucu-
nes taches; & au dedans
comme vn feu qui estin-
celle, & là mesme des taches
pâles, bleuës & rouffes
mélées ensemble, la circon-

ference des prunelles ou rouge de sang,, ou bleüe, sont tout à faict meschans.

Mais les plus meschans de tous sont ceux dont la grosseur & le mouuement sont

remarquables, qui ont des regards estincelans, des paupieres fort estenduës, & qui

en vn mot sont semblablës à ceux d'vn homme qui est en colere. Les loups & les

sangliers les ont de mesme: & ceux qui les ont comme ces animaux, sont plus cru-

els, & plus rauissans qu'eux. Quand lës petites taches

qui sont aux yeux roux sont

44 *La Physionomie*

d'une esgalle grosseur, ce sont des signes d'une brutalité extrême. Ceux qui les ont de cette sorte sont coleres, querelleurs, & pailards au possible. Quand elles sont ou plus petites ou plus grosses les vnes que les autres, les mœurs n'en sont pas si depravées. Les empoisonneurs sont designez par les taches sangninares meslées parmy des noires : & les forciers & les Magiciens par les pasles. Au reste ceux qui en ont de pasles sont apprehensifs & timides : & ceux qui en ont de sanguinaires

font bouillans & temeraires en toutes choses. Lorsqu'au lieu de ces taches ils ont vne circonference de diuerses couleurs, ils sont rusés & trōpeurs. Si elle est sanguinaire, il faut en considerer & la grandeur & la couleur. Vne circonference noire & petite, enclose dans vne autre rousse en des yeux humides, pourueu qu'il n'y ait point d'autre mauuaise marque, denote vn homme d'vne prudence non commune, iuste, ingenieux, mais qui ayme les ieunes enfans autrement

46 *La Physionomie*

qu'un honneste homme les doit aimer. Vne circonférence verte, qui en encloist vne noire, ne menasse de riē moins que de tromperie, d'injustice, de vol; & de sales accouplemens avec les femmes. Les circonferences qui sont d'autant de couleurs que l'arc en Ciel, aux yeux secs, tesmoignent de la bestise, & aux yeux humides vne prudence singuliere, de l'eloquence, du courage, & du iugement en toutes choses. Avec cela vne colere vehemente, & vne forte inclination, avec

vn pouuoir esgal aux plaisirs
de Venus.

Des yeux enfoncez. }

CHAP. VII.

LEs yeux enfoncez ne
furent iamais louables.
A la verité, quand ils sont
gros, & quedans leurs cer-
cles ils brillent comme vne
eau brille dans vn bassin ;
si d'ailleurs quelque mauuais
signe ne les rend odieux, ils
ne sont pas mauuais. L'hu-
midité & la grosseur repare
en eux le defect de leur
concauité. Quiconque les

à petits & fort enfoncez est trompeur, dresse des pieges à autruy, & vndes plus cruels bourreaux, dont il ait l'ame persecutée, est celuy de l'enuie. Que si outre cela il les a secs, il est sans doute infidelle, & traistre au possible, s'il les a chassieux, il est trompeur; & s'il les a pleurans, il est fol.

Des yeux à fleur de teste.

CHAP. VIII.

LEs yeux à fleur de teste qui sont improuuez, cōme ceux qui ne tesmoignēt
rien

siẽ de bõ ont vne tumeur ou
enflure qui les entoure, ou
vne espee de fillõ profond,
& estroit, dans lequel ils sõt
enclos de tous les costés.
S'ils regardent en haut, ce
sont des signes de bestise ;
s'ils regardẽt en bas, & qu'ils
soient rouges, ce sont des
signes d'yurongnerie, & de
gourmandise : S'ils sont
bleus, ils signifient de l'in-
justice & de l'impruden-
ce, & s'ils sont comme ac-
cablẽs sous leurs paupie-
res, vne extresme folie.
Ceux qui les ont enflẽs &
petits sont subiects à estre
d

parricides , ne font point de difficulté de souiller leurs mains du sang de leurs propres enfans , & sont bien souvent , & empoisonneurs & forciers. Ceux qui les ont fort esleuez , gros , brillans & d'une veüe aiguë, sont justes , prudens , studieux , & amoureux , en vn mot ils sont tels qu'estoit Socrate le Philosophe. Les yeux qui s'eslançant bien fort hors du visage , & qui sont extrêmement & petits & roux , au iugement de beaucoup de gens , sont des yeux non d'un fol , mais d'un homme

dissolu, & en ses mœurs &
en ses discours.

*Des yeux brillans ou pal-
pitans.*

CHAP. IX.

LEs petits yeux, brillans
ou palpitans ne songent
qu'à tromper & à faire du
mal. Les gros n'ont aucun
dessein pour estre des yeux
d'un homme stupide, & qui
n'a point de sens. Ceux qui
palpitent en sorte qu'ils sem-
blent vouloir sauter hors de
la teste, si ce n'est qu'ils soient
d'une grosseur bien propor-

tionnée, & telle qu'il la faut pour de bons yeux, & qu'ils voient bien clair, ils sont tout à fait mauvais. Car ceux qui sont de la grosseur qu'il faut, & dont la vue est excellente, n'appartient qu'à des gens douz de rares & incōparables mœurs, d'esprit infiniment esleué, qui produict de merueilleux effects des hauts desseins qu'il projecte, & de qui la grandeur de courage, & la prudence sont montées au plus haut degré de perfection, où iamais homme soit arriué. Toutesfois la pluspart

de ceux qui ont de tels yeux
font violens en leur colere,
enclins à l'yurongnerie : se
saoullent iusqu'à n'en pou-
voir plus : font vains au pos-
sible , inconstans , prests à
tomber dans le mal ca-
duc , & souhaitent plus de
gloire , que homme du mō-
de n'en sçauroit auoir. Ale-
xandre le Grand estoit vn de
ceux-là. Ceux qui les ont
enflez tout à l'entour sont
haïssables, ne plaisent à per-
sonne , font cruels , gour-
mans, luxurieux , & aiment
les Instruments & la Musi-
que. Tire le reste des conje-

34 *La Physionomie*

Etures du reste des signes.
Les yeux liuides ou plombez, si d'ailleurs tous les autres signes s'y accordent, sont des yeux où l'infidelité paroist & l'injustice, & avec elles vne audace à tout faire.

Des yeux tenebreux.

CHAP. X.

Toutes sortes de maledictions & de malheurs logent dans les yeux tenebreux. Quand ils sont secs par dessus tous les maux, l'infidelité regne en eux.

S'ils sont petits , ne t'y fie non plus qu'à la mesme tromperie. Il n'est rien de si frauduleux qu'eux , rien de si dangereux , rien de si mal faisant , ny rien de si peruers. Les yeux tenebreux qui sont humides , & d'une moyenne grosseur, sont des marques d'un homme constant , studieux , qui a veu beaucoup , qui apprend facilement , qui est religieux , timide , & assés bon mesnager : & ceux qui sont seulement tenebreux , & humides sont des yeux pleins de fraude , d'infidelité & d'impudēce.

Des yeux clairs.

CHAP. XI.

LEs yeux clairs sont contraires à ceux dont nous venons de parler: & sont estimez tres-bons. Il n'y a point de signe en eux qui nous oblige à en faire vn autre iugement. Ce qu'il faut bien considerer.

*Des yeux dont l'esclat est en
quelque façon esgal à ce-
luy d'un marbre
poly.*

CHAP. XII.

L Es yeux dont l'esclat
est en quelque façon es-
gal à celuy d'un marbre po-
ly, bien qu'ils ayent du feu
en eux ne laissent pas d'estre
mauvais. Lors que cét es-
clat se rencontre aux yeux
bleus & sanguinaires, ils de-
signent vne impetuosité ex-
traordinaire à tout execu-
ter, & tout entreprendre.

iusques à s'emporter au dernier poinct de la folie & de la rage: & quand il se rencontre aux rous, il ne designe que de la timidité, Ceux qui les ont de cette derniere sorte craignent en toutes rencontres; tiennent toutes choses pour suspectes, & se desfient de tout. Aux yeux noirs, c'est vn signe de meschanceté extreme, d'extreme pusillanimité, & d'extreme inclination à ne faire que du mal. Que si avecque ces vices le ris y est joinct, c'est encore pis: car il tesmoigne vne

malice , à laquelle il ne se peut rien adjouster. Quand ceux qui ont de tels yeux, ont le regard effroyable, ils sont terribles, violens, & dangereux au possible. Lors qu'ils ont la veuë humide, ils sont coleres, gens de cœur, belliqueux, agreables en leurs discours, prompts à mettre la main à l'œuure, infatigables, peu preuoyans, & sans aucun artifice. Ceux qui l'ont seche, ne sçauroiēt estre plus meschās, ny plus scelerats qu'ils le sont, & ceux qui ont les yeux petits & enfoncez

sont encores pires. Ils sont cruels, dissimulez, traistres, & appetent ardemment toutes choses. Que si avec tout cela la peau qu'ils ont au dessus des fourcils est rude, les fourcils même sont rudes, & les paupieres droictes, ils sont gens de cœur, & prudens. Ceux qui n'ont ny la peau qui est au dessus des fourcils, ny les paupieres de cette sorte, mais qui ont le regard affreux & desagréable, s'ont beaucoup plus méchans & plus à craindre que tous les autres.

d'Adamantius. 51

Des yeux rians.

CHAP. XIII,

LEs yeux où le ris, & la gayeté logent ne sont pas tout à fait exempts d'imperfection. Il y en a qui les ont pleins de malice, de dissimulation, & de tromperie. Les pires de tous sont ceux qui outre ce qu'ils sont secs, regardent comme de trauers en riant. Ceux qui sont enfoncez dans la teste, & qui rient comme rient quelquefois ceux qui sont aux aguets,

meditent quelque mauuais dessein, & se tiennent prests à faire quelque meschant coup. Que si les parties qui sont à l'entour d'eux remuent, comme le front, les iouës, les sourcils, & les levres, il n'est rien de si mauuais augure que ce ris. Car c'est vn signe que l'esprit est occuppé apres quelque pernicious dessein, & qu'il cherche les moyens de perpetrer quelque action de saisonnable & injuste. Si outre ce que leur ris est immoderé, ils clignent & regardent attenti-

uement, ils ne songent à rien de bon ; leur meditation ne tend qu'à faire quelque chose de mal : & il est à croire que le crime, auquel ils aspiroient est desja commis, lors qu'ils rient ouvertement, & qu'ils sont cōme tous espanouïs en eux memes. Entre tous ceux dont le ris est excessif, les plus trompeurs, & les plus mal faisans sont ceux qui sont secs : comme les humides n'ont point de mauuaises mœurs, mais sont des marques de vanité, d'impatience à supporter le mal, de sto-

4 *La Physionomie*

lidité, de peu d'amitié, & de beaucoup d'impudence,

Ceux qui les ont souffrants & humides, & les paupieres estenduës, le front delicat, & ce qui est autour des oreilles vn peu mol, d'ordinaire sont doüez de qualitez extrêmement rares & magnifiques. Ils sont iustes, ils sont clemës, pieux, courtois enuers leurs hostes, prudents, sont gens de fort bon conseil, & pleins d'amour pour tout ce qui merite d'estre aimé.

Des

*Des yeux dont les regards
sont affreux.*

CHAP. XIV.

LEs yeux affreux & hu-
mides sont ordinaire-
ment pleins de soins, & d'af-
fection pour les arts. S'ils
ont les sourcils relâchez :
que mesmes les sourcils
semblēt cligner, ou clignēt
en effet : & que le front soit
& ouuert & affreux tout
ensemble, ce sont des sig-
nes de bonnes mœurs. Qui-
conque les a de cette sorte,
est constant, bon, sage, & a

des conseils qui ne sont point à mespriser. Pour ce qui est des yeux secs dont les regards sont affreux, ils sont infiniment dangereux; & n'ont en eux que toutes sortes de malheurs. Quand ils ont le front rude, les regards assés & les paupieres droictes, les desseins qu'ils ont en eux sont pleins de brutalité; & il n'est point de crime qu'ils n'ayent la hardiesse de conduire iusques au bout.

Des yeux à demy fermeZ.

CHAP. XV.

CEux qui ouurent & ferment frequemment les yeux font d'ordinaire trompeurs , traistres , & ont vne forte inclination à voler. S'ils les ont humides, ils sont fort studieux, & sont amateurs des arts. Que si d'ailleurs ils les ont tremblans & haues , ils sont stupides, & subjects au mal caduc. S'ils les ont tousjours en mesme-estat , & qu'en les fermāt ils pleurent

tāt foire peu, & qu'en les ou-
urāt ils les haussent, ils sont
& stupides, & enclins à
l'adultere & à la paillardise.
Quand ils les ont bien
droiçts & humides, d'une
moyenne grosseur, & d'une
splendeur agreable, avec yn
frōt ouuert & poly, & qu'ils
les ouurēt & fermēt, cōme
nous auons dit, ils sont fort
pieux, de fort bon conseil;
studieux au possible, ont
yne incomparable douceur
en leurs mœurs, & sont de
cōplexiō amoureuse. Quād
ils les ont secs, ils sont fu-
rieux, agrestes, injustes, &

mal faisans. Ceux qui outre cela ont le front rude, les sourcils racourcis, les paupieres comme du cuir bouilli, ont vn esprit farouche & agreste, hardy à exécuter toutes choses, mais pourtant se laissent charrouïller aux Iouanges, & gagner & par les honneurs & par les presens. Ceux qui n'ont ny les paupieres droictes, ny les sourcils immobiles: mais remuās, & le regard mal asseuré de mesme, sont effeminés, & ne sont hommes qu'à leur grand regret, & par contrainte.

Les yeux tout à fait ouverts,

CHAP. XVI.

LEs yeux qui pour la plus part du temps sont ouverts, & fermez, qui semblent ou songer à quelque chose, ou s'en repentir: & qui en quelque façon montrent quelles sont leurs pensées, sont des yeux à reprover. En cette rencontre s'il te souviēt de ce que nous auons dit assés souuent des yeux secs, des yeux humides, & des yeux tenebreux,

des yeux clairs , des petits yeux , des grands yeux , des yeux creux , des yeux éleués , des yeux mols , des yeux afseurez , & du reste , tu pourras facilement suppléer de toy-mesme , ce que nous ne te disons point en cét endroit des indices de la nature. Quiconqué a donc tousjours les yeux ouuerts , humides , & obscurs , est studieux : & si d'abondant il a le regard agreable , il est d'une singuliere bonté , du moins bien souuent , & ceux la sont imprudens , & ozent toutes choses , qui les ont toujours

ouuerts , toujours secs, toujours resplendissãs toujours gais, & toujours clair-voyans.

*Des yeux qui clignent, &
qui ne clignent pas.*

CHAP. XVII.

LEs yeux qui clignent sont des yeux d'un homme timide : s'ils sont secs ce sont des yeux d'un homme qui dresse quelque piège à quelqu'un, qui cache tant qu'il peut sa malice pour la faire esclatter impunement sur celuy qu'il

veut perdre. Si outre cela ils font de trauers ou tant soit peu haues, ce sont des marques infallibles de la folie. Ceux qui ne clignent point, & qui ont le regard farouche, n'appartiennent qu'à des gens qui cherchent à commettre quelque meschâte action. Quand ils sont doux, & asseurez, & humides, ce sont des yeux d'hommes studieux, passionnez de l'amour des lettres, & doüez d'excellētes mœurs: mais vn peu subjets à l'amour. Quād ils ne clignēt point, & qu'ils paroissēt ou pasles ou bleus,

& qu'ils sont secs, ils témoignent vne grande inclination à la colere, vne longue memoire, & vne long ressentiment des injures receuës, des desseins de tuer, & assassiner, ou de cōmettre quelque autre aussi méchante, & aussi miserable action que celle-là. De plus lors qu'estant tels que nous venons de dire, ils semblent s'envelopper comme en eux mesmes, vne extrefme fureur, & vne extrefme rage, regnent puissamment en eux.

Des yeux qui ont les paupieres enflées.

CHAP. XVIII.

LEs yeux qui ont les paupieres d'embas enflées, comme des vessies pleines de vent, sont des yeux d'yurongne, & ceux qui ont enflées celles d'enhaut, des yeux de gens qui sont grâds dormeurs. Quand ils les ont enflées, & les vnes & les autres, ce sont des yeux de tous les deux ensemble.

— Des yeux aigus.

CHAP. XIX.

Ceux qui ont les yeux fort aigus, sont ordinairement turbulans, & voleurs: & ceux qui les ont louches en matiere de mœurs se peuvent dire autant femmes qu'hommes. Ceux qui ne clignēt qu'une paupiere, qui l'avācent, ou qui la retroussent, qui ont les yeux humides, & qui regardent gracieusement, sont delicats, adulteres, & prennent plaisir à faire bonne chere

avec leurs amis, Il y en a qui par le milieu retirent leurs paupieres, & les retroussent tout en mesme temps en haut par les deux coins, & tournent les yeux avecque cela: si tu dis que ces gens-là sont fort lubriques & paillards, tu ne manqueras point; & avec eux semblablement, ceux qui haussent leurs paupieres par le milieu, & par les deux coins, les retirent en bas.

Fin du premier Livre.

LA
PHYSIONOMIE,

O V
DES INDICES QUE
la Nature a mis aux corps
humains, par où l'on peut
descouvrir les mœurs, &
les inclinations d'un cha-
cun.

LIVRE SECOND.

CHAP. I.



E n'est pas assez
de tirer des yeux
les conjectures
des mœurs & des

inclinations d'un chacun, il les faut tirer aussi des autres parties du corps humain. Chasque membre, chasque couleur, le mouvement, la respiration, la voix, & tout ce qui accompagne ces choses, nous peuvent donner à cōnoître le naturel de chaque homme en particulier. Vn signe ny deux ne suffisent pas pour nous obliger à tirer vne consequence infaillible des vertus, ou des vices d'une personne: il en faut auoir plusieurs: & ceux mesme que l'on en a doiuent estre des plus remarquables,

& s'accorder entre-eux. Au reste quels qu'ils soient, de nécessité il les faut rapporter à ceux qui se trouuent dans les yeux, comme à ceux qui sont les plus considerables de tous, & qui dominant sur les autres. La Physionomie sera infailible, quand les vns qu'à bon droict nous pouuons nommer externes s'accorderont avecque les autres, qui par les yeux se monstrent comme au dedans de nostre ame: Les plus puissans sont ceux qui sont les plus proches des yeux: comme ceux qu'on

qu'on remarque au front, au nez, à la bouche, aux joües & à la teste. Ceux que l'on remarque au col, & à l'entour du col, ou à l'estomach tiennent le second lieu; & le troisieme, ceux qui sont aux espaules, aux mains, aux cuisses & aux pieds: Les derniers de tous sont ceux du ventre. L'air de tout le corps humain considéré par toutes les parties comparées ensemble, est comme la base & le fondemēt sur qui nous devons asseoir les plus solides iugemens, & les consequences les plus certain-

f

nes, & les plus infailibles de cette science. Et c'est sur luy que nostre consideration se doibt principalement arrester, comme sur le sceau, & sur le cachet sous lesquels sont consignés les secrets & les mysteres de nostre diuination. Ce n'est pas que de luy-mesme il n'establissee les maximes auxquelles nous deuons adjoûter foy. Ce qu'il est, il ne l'est que par ce qui se rencontre, & aux yeux, & aux autres parties dont nous venons de parler. Le tout mis ensemble faict la

creance que nous tirons de
luy. Les signes les plus
grands, & les plus euidens
que l'on tire de l'air d'un
chacun doiuent admettre
pour vne maxime indubi-
table que parmy les hom-
mes le masle est semblable
au masle, & la femelle à la
femelle, & ainsi du reste
des animaux. Le naturel de
chascue beste est connois-
sable par celuy qui est con-
uenable à l'espece, qui est
celuy qui conuient à cha-
cunes d'elles en particulier.
Par exemple, le naturel du
Liō est d'estre & fort, & ge

nerveux. Tous ceux de son espece font de mesme. La moleste & la colere font deux qualités naturelles à la Panthere, comme aussi de se tenir cachée, d'estre souuent aux embuches, & d'auoir de la timidité, & de la hardiesse tout ensemble. Et en effect sa forme est conuenable à toutes ces choses-là. L'ourse est cruelle, rusée & dommageable. Ainsi au reste des animaux, il paroist des mœurs, qui leur font toutes particulieres. Au sanglier on remarque vn courroux non

d'Adamantius. 85

premedité : au bœuf, de la simplicité & de la grauité : au cheual de la vanité & de l'ambition : au renard de la finesse & de l'accoustuman-
ce à dresser des embuches : aux singes de la dissimula-
tion & de la bouffonnerie : de la stolidité aux brebis : de la sottise & de l'impudi-
cité aux boucs, & de la sal-
leté & de la gourmandise aux pourceaux. Semblable-
ment parmy les oiseaux, & parmy les reptiles, ceux qui
sont d'une mesme espece,
ont entre eux vne correspon-
dancę de mœurs. S'il arriue

dōc que quelqu'un ait quelque membre ou quelque partie en soy semblable à celuy ou à celle de quelque animal, ou de quelque oiseau, il faut iuger des indices de son naturel par ceux du naturel de la beste à laquelle il ressemble en ces choses-là. Si tu vois que vn homme ait les yeux rous, & vn peu enfoncez dans la teste, souuiens-toy du Lion qui les a de mesme. S'il les a fort enfoncez, souuiens-toy d'un singe, & inferre qu'il est malicieux comme luy. S'il les a larges &

plats souuiens - toy d'un
bœuf. S'il les a comme
panchéz vers la terre assure
hardiment que ce sont les
yeux d'un âne, & par con-
sequent d'un homme qui
n'a point de iugement, qui
est estourdy & querelleux
tout ensemble. Au reste
tout considéré, en toutes
rencontres les masles val-
lent mieux que les femelles.
D'ordinaire les masles sont
genereux, sans fraude, iu-
stes, courageux, pleins d'â-
bition, & de bonté. Au con-
traire les femelles ne sont
point genereuses. Elles sont

fascheuses, trompeuses, inconstantes, injustes, querelleuses, temeraires, & timides. Outre cela la pluspart du temps elles ont la teste plus petite que leurs masses: le corps aussi plus petit, le poil plus mol, la face plus estroite, les yeux pleins de feu & de splendeur, le col plus gresle, & l'estomach moins fort, & sās costes, les cuisses plus charnuës, les iambes plus menuës, les genoux plus esleuez, les extremittez des pieds & des mains plus belles: en vn mot l'air de tout le corps, plus deli-

cat , plus negligé & plus
douxillet ; & le corps mesme
en toutes ses parties fourny
d'une chair plus humide,
plus douce, & soustenuë de
moins de nerfs. Elles ont en-
core la voix plus douce &
plus deliée, le marcher plus
menu & plus frequent, les
membres plus souples, & le
mouvement plus humide,
& par consequent plus fe-
xible. Les masles ont le con-
traire de tout cela. Entre
tous les animaux le Lion est
celuy qui tient le plus du
masle. La Panthere appro-
che le plus de la forme de la

90 *La Physionomie*

femelle. Parmi les oyseaux l'aigle ressemble plus son masse que sa femelle, & la perdrix la femelle plus que le masse. Entre les reptiles, le dragon est s'il se peut dire plus que masse, & la vipere plus que femelle.

De ceux qui sont eunuches, de leur naissance.

CHAP. II.

LEs signes qui se rencontrent en ceux qui naissent eunuches sont toujours beaucoup plus mauvais que ceux qui se trou-

uent au reste des hommes. D'ordinaire cette sorte de gens-là sont cruels, trompeurs, mal-faisans, les vns plus, les autres moins. Pour ce qui est de ceux qui ne sont eunuches que par accident; quelques vns des signes qui sont en eux changent souuent, lors qu'eux mesmes changent. Quant aux autres qui sont les plus conformes avecques leur naturel, & comme nez avec eux, ils ne changent point pour la pluspart : mais demeurent avec eux.

Des ongles.

CHAP. III.

LEs ongles larges , & blancs , & vn peu roux font des ongles d'un homme d'esprit : & les ongles longs , estroicts & bossus , font des ongles d'un sot , & d'une beste. Quand ils sont tortus , ou crochus , ils designent vn impudent , & vn voleur : & lors qu'ils sont comme nez avec la chair , ce font des signes de la sottise & de la brutalité de quiconque les a de cette sorte. Ceux

qui les ont fort petits , ou noirs , ou pâles , ou rudes , ou mal polis , sont rusez & malins. Les personnes lascives les ont fort roux. Quoy que ç'en soit comme nous l'auons desja dit, entre tous les signes dont pour la pluspart du temps il ne faut pas faire beaucoup de cas, ceux des ongles, cōsiderez à part, sont les moins importans de tous.

Des doigts.

CHAP. IIII.

QViconque a des doigts qui paroissent comme attachez les vns avec les autres, est sale & du naturel des pourceaux. S'il les a tortus, il est cauteleux, malicieux & auare. Ceux qui les ont fort petits & fort menus sont fols : & ceux qui les ont emoussez & gros sont audacieux, peu preuoyans, & brutaux, comme ceux qui les ont & fort longs & fort menus sont

gens qui ont fort peu de iugement. Ceux qui les ont d'une grandeur bien proportionnée les ont tels qu'il faut.

Des pieds.

CHAP. V.

LEs pieds nerveux, & bien articulez sont des signes de generosité & de bonnes mœurs. Ceux qui les ont & fort charneux & fort delicats, sont mols & delicats eux mesmes: comme ceux qui les ont courts, emoussez, & gros, sont fort approchās

de la stupidité des bestes.
Les pieds fort longs, sont
des pieds d'un homme fort
aspre & fort ardent aux af-
faires du monde, & qui a de
l'inclination à tromper &
faire du mal couuertement.
Ceux qui sont & bossus par
le dessus, & creux au dedans
sont les pires de tous. Com-
me ceux qui ont la cheuille
fort platte & fort esgalle : &
qui en marchant s'appuient
tout à faict sur elle. Quicon-
que les a de cette sorte est
meschant, & ne songe ia-
mais à rien qui vaille.

Des

Des chevilles des pieds.

CHAP. VI.

LEs chevilles des pieds bien faictes & bien proportionnées sont des chevilles des pieds d'un homme genereux, & les delicates, & vnies, celles d'un homme faineant, comme les minces celles d'un homme peureux. Ceux qui les ont fort grosses, & avec cela, les talons fort rudes: les pieds charneux, les doigts emouffés & le gras des iambes fort gros, la plus part du

g

98 *La Physionomie*
temps sont ou fols ou tout
à faict impertinents.

Des iambes & des cuisses.

CHAP. VII.

D'Ordinaire les hommes genereux, & industrieux ont les cuisses d'une iuste grosseur, ny trop grandes, ny trop petites, nerveuses & fermes. Ceux qui n'ont point de cœur ny presque point de disposition à rien faire qui vaille, les ont molles & peu nerveuses : & ceux qui sont d'un naturel malin & timide les

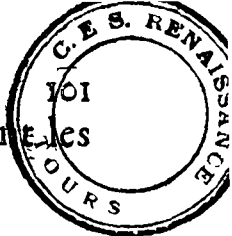
ont fort grosses : outre cela elles sont nerueuses en vne personne incontinante & luxurieuse. Les jambes grosses par le milieu à la façon d'une femme qui a un enfant dans le ventre ne marquent que des gens effrontés, sans honneur & abominables. La plus part du temps, la grosseur des jambes est vne marque d'un esprit inhabile à rien apprendre, & né à la seruitude, dy la mesme chose des cuisses.

Des genoux & des hanches.

CHAP. VIII.

CEux qui ont les genoux fort tournés en dedans en sorte qu'ils se heurtent l'un contre l'autre, sont timides & effeminez. Les hanches fort grosses n'appartiennent qu'aux femmes: & celles qui sont plus pleines d'os que de chair, aux hommes. Ceux qui sont rufes & cauteleux les ont menuës, peu charnues & ridées, comme si elles auoient

d'Adamantius,
esté boüillies : telles sont les
hanches des singes.



Des reins.

CHAP. IX.

LEs reins pleins d'os
sont forts, & sont des
reins d'homme ; Les
reins charnus & mols, sont
des reins de femme. Ceux
qui sont pointus par le bout,
signifient de l'impudence &
de la bassesse de courage.

Du dos,

CHAP. X.

VN dos large & massif est la marque d'un homme & genereux & courageux tout ensemble, le contraire denote le contraire.

De la bosse.

CHAP. XI.

JAmais homme qui fut bossu n'eut rien de bon en luy, si ce n'est que l'humidité predomine en ses membres : & que tous les autres

signes qui monstrent qu'on est doüé de bonnes qualitez soient en luy, ce qui arriue fort rarement. Ceux qui ne sont poinr oppressez de ces malheureux fardeaux, mais qui ont la taille belle, sont ordinaire grands amateurs de la chasse.

Des costez & du ventre,

CHAP. XII.

IL n'appartient qu'aux gens foibles, faineans & timides d'auoir des costez minces, & à des gens farouches & intractables de

les auoir fort durs & fort charnus. Les auoir ronds, & pleins comme s'ils estoient enflez, est vn signe de fripponnerie, & de malice tout ensemble ; & les auoir gresles & peu couuerts de chair, vne marque de timidité & de gourmandise. Pour ce qui est du vêtre l'auoir comme vuide & mol, est iouir & de la santé de l'ame, & estre orné de la plus Royale, & la plus esclatante de toutes les vertus, qui est la magnificence. Les gros ventres, & charnus, s'ils sont mols, & qu'ils panchent en bas de-

notent vne grande stupidité, de l'yurongnerie & de l'impudence. Si la chair en est ferme, & qu'ils soient durs eux mesmes, c'est vne marque de gourmandise, de tromperie, & de meschanceté.

*De la poitrine, des mamelles
et du dos.*

CHAP. XIII.

CEux qui ont l'espace qui est entre le nombril & la bouche de l'estomach plus grand que celuy qui est entre la bouche de leur esto-

mach & la racine de leur col, sont goulus & gourmans. Vn grãd estomach est l'estomach d'un homme courageux : comme vn estomach delicat & foible, celuy d'un homme effeminé & faineãt. Ceux qui l'ont fort charnu sont ennemis de toute societé, & meschans au possible. Ceux qui ont les mãmelles pendantes, & l'estomach fort charnu & mol, sont luxurieux & sujets au vin. Les dos robustes & forts sont les meilleurs, & les dos foibles & menus ne denotent que de la timidité, & de la pusil-

l'animité. La grande masse de chair qui couure le dos est vne marque d'un esprit grossier & stupide, comme le trop peu de chair en cette partie-là est vne marque de folie. Les dos larges designent vne grande prudence: & les dos vn peu ronds de l'habilité de l'accortise & de la bonne grace en toutes choses. Ceux qui ont le dos vn peu courbé, & les espaulles penchantes vers l'estomach, sont pleins de malice & d'enuie, & s'ils ont avecque cela le corps comme entierement relasché & rom-

pu, ils sont & auares & vilains.

Des clavicules, ou des os qui lient les espaulles avec le corps; et des espaulles.

CHAP. XIV.

CEux qui ont les clavicules fort bouchées, n'ont ny le sens gueres bon, ny ne sont gueres propres ny actifs aux affaires du monde. Ceux qui les ont trop ouuertes & comme diffuses, sont faineâts, & ne sont bōs à rien: mais ceux, qui les ont mediocremēt ouuertes sont

fort sages & gens de cœur.
Les espaules fort grosses
n'ont rien de bon en elles.
Celles qui sont & fortes &
robustes, sont des signes des
mœurs qui sont conformes
à leur bonté, comme celles
qui sont & delicates & foi-
bles, le sont d'un homme ti-
mide, & qui ne vaut riē pour
le trauail. Les gens mali-
cieux les ont & menuës &
aiguës tout ensēble; Si elles
sont inarticulées, & com-
me sans aucune liaison, &
sans aucune soutenance, ce
sont des espaules d'un sot, &
d'un stupide.

*Des bras, des coudes, & des
mains.*

CHAP. XV.

LEs bras longs , & de qui les mains touchent aux genoux, sont des bras inhabiles au travail, & n'ont que de la foiblesse en eux. S'ils sont courts en forte , qu'ils n'arriuent point iusqu'aux genoux : & que pour manger il faille que la bouche aille au deuant des mains, ce sont des bras d'un homme qui ne veut gueres de bien à per-

sonne; qui se laisse ronger à l'enuie, & qui se resioüit du mal d'autrui. Au reste il n'est rien de meilleur que d'auoir de la force & aux bras & aux coudes, & aux poignets: car la foiblesse en eux marque la foiblesse qui est au reste de ce qui est en l'homme. Lors qu'ils sont trop charnus, ils ne tesmoignent que de la stupidité & de l'auerfion pour tout ce qui doibt estre aymé. Les personnes de grand esprit ont les mains molles & delicates: & les personnes de mauuais esprit & de grand

courage les ont & grandes
& rudes. Les fols les ont fort
courtes : & les hommes
meschans & scelerats les
ont & grosses & courtes
tout en emble. Des mains
estroictes , & gresles , sont
des mains d'inſigne voleur :
comme auſſi celles qui ſont
& grosses & crochuës tout
ensemble. Celles qui ne
ſont remarquables que par
leur petiteſſe, ſont des mains
d'un homme & ruſé &
larron au poſſible. Par des
mains & crochuës & gres-
les pareillement , tire auſſi
des arguments infaillibles
de

de l'humeur fripponne , &
de la friandise d'un homme.

Du col & du gosier.

CHAP. XVI.

LEs gens de mauuais naturel & les poltrons , d'ordinaire ont le col fort long & fort menu , les coleres , les vains & les opiniastres l'ont & long & gros. Les gens & forts & industrieux de bon esprit & amateurs de la vertu , ne l'ont ny trop long ny trop gros : mais bien faict. Les hommes rusez , & qui ne
h

sont nais que pour faire du mal l'ont & mol & foible. Ceux au col desquels les nerfs s'estendent comme pour se monstrier, sont tout à faict meschans. Que s'ils ont en eux d'autres signes qui le confirment, ils sont infailliblement stupides & fols iusques à la rage. Lors qu'il y paroist de grosses veines comme enlassées les vnes auecque les autres, c'est vn signe d'vne incroyable meschanceté. Ceux qui l'ont démesurement gros, sont enclins à la colere, meschans, intractables, &

fales ny plus ny moins que des pourceaux : & ceux qui l'ont & demesurement gros , & desmesurement court , sont audacieux , & de peu de cœur. Les gens querelleux d'ordinaire ont les vertebres de la racine du col fort rudes , & s'enflent depuis le pied du col iusques aux espaules dont elles font la liaison. Qui-conque a le col rude est indocille & intractable : & quiconque l'a rude & couuert de poil , comme si c'estoit vne criniere est & ennemy de la ciuilité & fort que-

relleux. Vn col aspre, & immobile marque vn homme plein de meschanceté, d'opiniaftreté, & d'une humeur à ne se laisser point gouverner. Les fols l'ont quelque fois comme immobile. A la verité il y en a qui l'ont comme immobile, mais qui portent leur industrie iusqu'au delà d'eux-mesmes, & s'accoustumēt à surmōter toutes sortes de difficultés & de peines, pour grosses qu'elles soient afin d'en corriger le deffaut. Ces gens cy sont des gēs effeminés, mais qui font tout ce qu'ils peuuent

pour cacher leurs fallerés & leurs imperfectiōs, qui toutesfois sont rendues euidentes par les conuulsions de leurs levres, par le changement de leurs yeux, par leurs pieds tortus, par le mouuement de leurs hanches, & par l'instabilité, incertitude, & de mangaison de leurs mains, & par le ton de leur voix. Leur col ne sçauorit demeurer tousiours en repos : il faut qu'il se tremousse, ne se pouuant aisément remuer. La mollesse du corps pour le plus souuent est propre à

vn homme tout à fait effeminé , principalement quand avecque ce vice-là il y a d'autres signes qui s'accordent avec elle. Vne consistence de col mediocre & telle qu'elle est à desirer , avec vne bonne assiette ne designe rien de mauuais, & est fort bonne. Vn col droict & qui regarde comme en haut est vn col d'un homme qui ne cherche que de la noise , qui n'a pas plus de iugement qu'il luy en faut, & qui est vn peu plus mol & plus effeminé qu'il n'appartient , si ce n'est que

la lāgueur qui est en l'homme l'oblige à le composer de cette sorte. Vn col qui ne se tient point droict : mais qui d'ordinaire panche de quelque costé , signifie quelque fois de la sottise, & quelque fois aussi de l'inclination aux bonnes lettres, de l'auarice , ou de la meschanceté, & en vn mot vn esprit qui n'est ny simple, ny beaucoup sensible à la joye, ny aux delices de la vie. Celuy qui semble regarder du costé droict plus que du gauche, est le col d'vn homme studieux, honneste &

temperant , & celuy qui semble regarder le costé gauche plus que le droict; celuy d'un fol & d'un luxurieux, de quelque costé qu'il pāche hors ces deux-là, c'est vn mauuais signe. Il ne tesmoigne que de la maladie, & de la mauuaise dispositiō au cerueau de quiconque l'a de cette sorte. Quand vn homme a le gozier rude c'est vn signe qu'il est volage, frippō, & vain, & presomptueux en ses discours. S'il y a des vertebres en luy qui s'esleuent, il sera volage à la verité; mais nos pas si temeraire

en ses discours comme on pourroit dire. Il aura de hautes pensées dans l'esprit: mais quād il aura l'imagination eschauffée à force de boire, il deuiendra plaintif, soupçonneux, deffiant, entrera aisement en colere, & fera voir en effect qu'il est desplaisant yurogne.

Des machoires & des levres.

CHAP. XVII.

CEux qui ont les machoires lōgues ne sont pas beaucoup meschans, aiment à parler iusques à se

rendre importuns , & sont vn peu vains. Ceux qui les ont petites sont tout à faict meschans, tout à faict cruels & traistres. Les serpens qui les ont petites, ont tous ces vices. La machoire d'en bas d'une forme ronde, est vn signe de faineantise, & d'extresme moleste , & quand elle est quarrée, elle signifie grandeur de courage. Vn menton fourchu dont la fourchure est grande est vne marque d'un esprit cauteleux, & rusé, & si elle est mediocre, c'est vn signe d'un naturel amoureux &

gracieux au possible. Des levres menuës & comme jointes ensemble en vne grande bouche qui paroist comme si elle estoit toute d'une mesme piece, designēt vne grande prudence & vn grand courage ; les Lyons les ont de cette sorte. Des levres extrememēt menues en vne bouche fort petite, sont de leures d'une personne qui manque de courage ; mais non pas d'inclination à trōper. Estime & fay grand cas d'une bouche qui ne serany trop releuée, ny trop platte ; les bouches

trop releuées sont des bouches de fols, de grands parleurs, & de gens temeraires: & celles qui sont trop plates, de gens timides & inconstans. Vne petite bouche n'est propre qu'aux femmes, & à leurs mœurs. : & vne grande aux hommes. Vne bouche de mesurement fenduë, est la bouche d'une personne qui ne mâge point, mais qui deuore: à qui la cruauté est naturelle, & avec elle la folie & l'impiété. Les chiens ont la gueulle fenduë de cette sorte. Ceux qui ont les levres rehaussées sur les

dents de deuant ont vn esprit malin, sont querelleux, vains & grāds clabauds. Les chiens ont de mesme leurs lippes. Ceux de qui la bouche est fort auancée & qui ont des levres rondes, grosses & retroussées, en leur façon de viure & en leurs actions sont de vrais pourceaux. Lorsque la levre d'en haut couure celle d'en bas, comme la plus petite, c'est vn signe d'une grande prudence. Que si celle d'en bas est la plus grosse, n'inferre point de mauuaises mœurs, mais bien une sagesse.

126 *La Phisionomie*
se affectée, & vaine, & vne
sottise non commune. Vne
petite bouche fort releuée
est la bouche d'une person-
ne malicieuse, & qui ne s'e-
studie qu'à trahir & dresser
des embuches : & vne bou-
che enfoncée est celle d'un
homme enuieux, mal fai-
fant, & perdu dans les des-
bauches.

Du Nez.

CHAP. XVIII.

CEux qui ont le nez
pointu, se laissent aise-
ment emporter à la colere;

& ceux qui l'ont fort gros par le bout, & abaissé, sont d'un naturel meschant & peruers. Lors que tu verras qu'un homme l'a fort charnu par le bout, rond & comme emouffé, fay hardiment comparaison de sa generosité, & de sa grãdeur de courage avec la generosité & grandeur de courage des Lyons & des excellenschiës qui l'ont de mesme. Un nez long & menu se rapporte au bec des oyseaux qui est comme leur nez. Par consequent de quiconque la de cette sorte, ne te pro-

mets jamais d'autres humeurs, que celles qui d'ordinaire se rencontrent aux oiseaux. Quand la partie du nez qui est jointe avec le front passe du front au nez d'une mesme venue, c'est une marque d'un bon naturel, d'un homme de bon jugement & de bon courage. Quand elle est au contraire de cela, elle designe de la mollesse & de l'ignorance en ceux qui l'ont de cette sorte. Ceux qui ont le nez fort droict sont grans parleurs & insolens en leurs discours. Ceux qui l'ont un
peu

peu gros sont d'un bon naturel; & ceux qui l'ont fort petit changent cent fois de resolution en moins de rien: & ont une grande inclination à desrober. Ceux qui l'ont aquilin sont d'ordinaire genereux; & ceux qui l'ont camus sont fort lassifs & fort luxurieux. Les narines fort ouuertes & larges sont des marques de force & de courage, & les narines estroittes & peu ouuertes, & rondes, des marques de folie. Un nez tortu est un nez comme on dict bien souuent d'un homme

130 *La Physionomie*
de qui les penseés sont de
trauers.

Du front.

CHAP. XIX.

CE n'est pas vn petit argument de stupidité que d'auoir le front fort estroit; ny de paresse, & de fainctise de l'auoir estroit & poly. L'auoir fort grand, est auoir aussi vne grande intelligence & grande facilité à comprēdre tout ce que l'on veut. Ne fay point d'estat d'vn front tout à faict plat: car ce n'est point vn front

digne d'un homme : ny d'un front , courbé , esleué , & rond comme de celuy où d'ordinaire loge la stupidité & l'impudence. Ne te fie point à un homme qui a le front rude , ny à celuy qui en cette partie-la , a comme des fosses & des colines : car toutes ces choses-là sont des marques tres-euidentes d'infidelité & d'extresme finesse , & quelquefois aussi d'extresme folie : principalement lorsqu'il y a d'autres signes qui s'y accordent. Un front quarré d'une juste grandeur & bien pro-

portionné au reste des parties du corps , est vne marque infallible d'un grand courage, d'un grand iugement, & d'une grande prudence. Au reste ceux qui l'ont fort releué sont extrêmement opiniâstres : ceux qui l'ont fort ouuert ne prennent rien à cœur : & ceux qui l'ont plein de rides sont studieux , & pleins de soucis.

Des jouës et de la face.

CHAP. XX.

LEs jouës fort charnuës sont des indices de paresse & d'yurongnerie : & celles qui le sont fort peu, le sont de finesse & de meschanceté. Ceux-là sont enuieux & malins de qui les machoires grosses sont fort esloignées des yeux : & des jouës beaucoup lōgues, sont des jouës d'un fripō, & d'un homme qui parle beaucoup & ne diēt rien qui vaille. Un visage plein & charny tes-

moigne le naturel d'un homme délicieux & de bonne constitution : & un visage maigre & decharné est vne marque d'un esprit plein d'inquietude & enclin à tromper & dresser des embuches. Un visage bien petit ne promet que des mœurs de peu de consideration : & un grand de la stupidité & de la folie. La magnificence sur toutes choses , la malignité , & l'auarice se font principalement voir au visage. Il y a des visages tristes où le travail de l'estude & l'erudition se monstrent. Il y

en a qui semblēt n'estre nais
que pour rire , & d'autres
pour ne rire iamais. Il en est
qu'on diroit pleurer. Il en
est qui semblent faictz pour
veiller, & d'autres pour dor-
mir. En vn mot, là se fōt voir
toutes lès autres inclinatiõs
que la nature a mises aux
hommes : & quiconque en
veut tirer de bonnes con-
iectures , les doibt puiser de
ce qu'il remarque principa-
lement en luy. Les conuul-
sions des iouës & de la face
en general aux visages tristes
sont des argumēts & des tes-
moignages de folie , & de

manie : & aux visages gays des pronostiques de luxure & d'impudicité.

Des oreilles.

CHAP. XXI.

LEs gens stupides ont de grandes oreilles & les rusez malicieux les ont petites , & les fots & impertinents comme roignées tout à l'entour. Quand elles sont d'une moyenne grandeur & quarrées, elles signifient de la force & de la subtilité d'esprit. Celles qui sont comme burinées sont

desaureilles d'un homme, & docile & sage : & celles qui ne le font pas signifient tout le contraire.

De la teste.

CHAP. XXII.

VNe petite d'ordinaire a le cerueau mal timbré, ne produit que des sottises & des stupiditez. Celle qui est un peu grosse a un bon cerueau en soy, le sens fort bon : & ses pensées toujours tournées vers la grandeur de courage, & la magnificence. Celle qui est demesurement grosse a aussi pour dire la ve-

rité, le sens fort bon : mais elle a aussi les sentimens d'un homme auare, & la paresse d'un faineant. Celle qui est tout à fait grosse est la teste d'une personne privée, & de sens, & d'aptitude à rien apprendre. Ceux qui ont la teste pointuë sont impudens : & ceux qui l'ont relevée, opiniastres. Ceux qui ont le derriere de la teste fort plat, sont d'ordinaire fort genereux, & gens de grand courage : & ceux qui ont & le deuant & le derriere de la teste enfoncé sont & coleres & trompeurs. La meilleure

de toutes les testes, & celle qui d'ordinaire a le plus de sens, & de prudence, est celle qui est platte par le milieu, bien proportionnée, & qui n'est ny trop grosse ny trop petite.

*De la couleur & des cheveux
en general.*

CHAP. XXIII.

LEs conjectures qui se tirent, & des cheveux & de la couleur ne sont point d'elles seules suffisantes pour descouvrir les mœurs & les inclinations des hommes. Par elles il est

malayfé de dire fans se tromper bien fouuent de quelle nation on eft; à caufe de la diuerfité des peuples qui font meflez les vns avecque les autres. Il y a des Syriës en Italie, des Affriquains en Thrace, & ainfi du reſte, qui ſont diſperſez les vns d'un coſté, les autres d'un autre. La plus part du temps neantmoins ceux qui habitent au Septentrion, ſoubs l'Ourſe ſont grands blancs, ont les cheveux blonds & deſliez, les yeux bleus, ſont camus, ont de groſſes cuiſſes, la chair molle & eſpaiſſe, le ventre

gros: sōt simples, courageux
gens de peu de conseil, exe-
cutent promptement leurs
resolutions, & ont l'intelli-
gence fort dure. Ceux qui
habitēt au Midy sont noirs,
ont les cheueux frizez, les
yeux noirs, les cuisses gres-
les, sont gens de fort bon
esprit, sçauent beaucoup de
choses, sont inconstans &
volages, mēteurs, trōpeurs,
dissimulés & couuerts au pos-
sible. Au reste les vns & les
autres ont ces qualitez plus
ou moins, plus ils sont ou
proches ou esloignés entre
eux du Midy ou du Septen-

trion. Ceux qui sont justement entre ces deux extrémités ont des mœurs & des signes qui participent également des vns & des autres. Pour ce qui est des Orientaux & des Occidentaux ils different entr'eux selon qu'ils sont proches le plus ou de l'Orient, ou de l'Occident. Car encore que ceux qui habitent aux extrémités de la Lybie, & les Espagnols qui sont aux extrémités de la mer soient Occidentaux, ils ne laissent pas pourtant de differer entr'eux en plusieurs cho-

ses. En effet les Lybiens sont semblables aux Ethiopiens, & les Espagnols aux Gaulois. Enfin pour le dire en vn mot le Midy a le tēperament & sec, & chaud pour la pluspart du temps: & le Septētrion froid & humide. Les autres pays l'ont tel qu'ils le tirent de la proximité de l'vn ou de l'autre. Ce que l'on peut dire aussi de leurs mœurs, si lon en excepte les sujets qui causent les chāgemens des humeurs en ceux qui vont habiter en d'autres pays que les leurs.

Des Grecs.

CHAP. XXIV.

CEux qui ont bien considéré & les Grecs & les Ioniens ont remarqué que ce sont des gens d'une iuste grandeur , vn peu gros , droicts , bien faicts , vn peu blancs , blonds , en leur charnure d'un temperamēt fort moderé, & assez ferme, qu'ils ont les cuisses biē droictes, & les extremités de leurs membres bien fournis & forts, la teste d'une grosseur

d'Adamantius. 145

seur mediocre & fort aisée
à remuer, le col robuste, les
cheveux blōds, deliés & vn
peu frisez: le visage quarré,
les levres menuës, le nés
droict, les yeux humides,
roux, hagars & pleins de
feu. Car entre tous les peu-
ples de la terre les Grecs ont
les yeux les plus excellens.

De la couleur.

CHAP. XXV.

PArce que nous auōs des-
ja dit, il est aisé à voir que
la couleur noire est vn signe
de timidité & de souplesse,
k

à trouuer toutes sortes d'ex-
pediens en toutes choses, &
que la blanche tirant vn
peu sur le roux est vne mar-
que de bon esprit & de cou-
rage. Celle qui est tout à
faict blanche, est vn indice
& d'impuissance & de las-
cheté. Vn homme roux par
tout, est vn homme plein de
finesse, & de tromperie : &
vn homme vn peu passé, &
d'vn teint comme effacé, si
cét accident ne luy vient
point d'aucune maladie, est
& poltron & meschant.
Ceux qui ont vn teint appro-
chant de la couleur du miel

sont lasches , gourmans ,
grands parleurs, coleres &
fripons. La couleur rouge
comme du feu est vne mar-
que de folie, & celle qui est
vn peu rouge vne marque
d'vn grand esprit , qui ap-
prend facilement , & qui
s'emeut pour peu de chose.
Et voila ce qui se doit enten-
dre de tout le corps en gene-
ral. Pour ce qui est de l'esto-
mach en particulier , lors
qu'il est rouge dy qu'il bout
de colere; & assure la mes-
me chose de ceux qui ont
des veines enflées, & de la
couleur de sang, & à leur col

& à leur front. La rougeur naturelle du visage est vn signe de pudeur, mais quãd elle ne paroist qu'aux:ouës, c'est vn tesmoignage d'yurognerie. Quant à ce qui est de la couleur des yeux, bien que nous en ayõs desja assés parlé, nous ne laisserons pas d'en dire encore icy quelque chose selon les occurrences que nous en aurons.

De la couleur des yeux.

CHAP. XXVI.

LEs yeux rouges & comme assechez par vne cha;

leur extraordinaire, certainement sont des yeux d'un homme colere rouge : & humides tout ensemble des yeux d'yurongne. Le bleu aux yeux ne denote que de la brutalité, & le noir de la douceur. Les animaux les plus farouches pour la plus part du temps ont les yeux bleus : & ceux qui ne le sont pas, les ont en quelque façon noirs. Les plus bleus sont les plus susceptibles de crainte, & ceux qui les ont verdâtres sont farouches, & ont beaucoup de brutalité en eux. Les oliuâtres

sont des signes de force & de vaillance , & parmy les noirs ceux qui n'ont rien en eux qui ne soit tout à fait noir , marquent de la tromperie & de la timidité. Ceux qui sont vn peu roux , designent de la force & de la grandeur de courage. Les yeux dont la splendeur est égale à celle d'vn marbre poly, ne designent que de la stupidité & de la sottise, tels sont les yeux des chevres: Les roux montrent l'impudence comme tu le peux connoistre par celle des chiens. Ceux qui sont passés,

& qui avec cela ont d'autres couleurs en eux, denotent vn homme timide & soupçonneux. Ceux qui reluisent beaucoup, comme reluisent ceux des oyseaux, sont des yeux d'une personne d'amoureuse complexion. Ceux qui sont vn peu roux designent de la force, & de la grandeur de courage.

Des Cheveux.

CHAP. XXVII.

LEs cheveux frizez en vn homme sont des signes
k iiij

de tromperie, & de timidité :
& les cheueux abbatus , de
stolidité & de bestise. Ceux
qui ne tiennent pas beau-
coup ny de l'vneny de l'au-
tre de ces deux qualitez là
sont les meilleurs. Des che-
ueux fort espais n'appartien-
nent qu'à des gens qui ap-
prochent beaucoup du na-
turel farouche des bestes ; &
auoir naturellement les che-
ueux fort clairs ; est vn pre-
sage d'vne forte inclination
à faire du mal & à tromper.
Ce qui est entre ces deux ex-
tremitez est louable. Au re-
ste il n'appartient qu'aux

femmes d'auoir les cheueux beaucoup deliez : vn homme est effeminé quand il les a de cette sorte. Ceux qui sont extrefmement rudes ne sont pas bons aussi: car ils ne denotent que des brutalitez d'un humeur farouche. La mediocrité en cette nature de cheueux est tres-bonne. Les noirs marquent de la timidité & de la finesse. Les blonds qui approchent le plus du blanc comme sont ceux des Scythes & des Gaulois, sont des indices d'une humeur reuefche, intractable, farouche & d'une infi-

gne bestise. Lors qu'ils ne sont pas si blonds, ils signifient vne grande docilité, vne insigne douceur, & vne grande facilité à apprendre toute sorte d'arts. Les roux approchans de la couleur de la fleur de grenade ne valent rien; ceux qui les ont de cette nature-là d'ordinaire sont plus brutaux que les bestes brutes, impudens, infiniment attachez au gain. Le grand poil & espais aux cuisses, est vne marque d'un esprit brutal, & qui n'apprend rien qu'avec des peines incroyables. Ceux qui ont be-

aucoup de poil & aux reins
& aux cuisses, & plus qu'aux
autres parties du corps, sont
fort luxurieux: & ceux qui
en ont beaucoup & à l'esto-
mach & au ventre, sont &
fort volages, & fort lascifs.
Avoir force poil au dos &
aux espaules est en quelque
façon ressembler aux oyse-
aux: de sorte que ceux qui
y en ont beaucoup ont des
desseins fort releuez, mais
peu fermes. Et avoir force
poil à l'estomach & fort lōg
est estre chaud & prompt en
ses conseils: & avoir comme
l'ondit deux cordes tenduës

à son arc comme les gens doubles. Outre plus c'est approcher de la nature d'un bœuf d'avoir tout le corps velu & demesurement couvert de poil rude: & en avoir la nuque du col fort touffue & herissée est avoir vne grande force & vn grand courage. Quand la chevelure tombe naturellement sur le milieu du front, & qu'elle se retire du costé des oreilles; c'est vn signe aussi de grande force & de grand courage. Les cheveux droicts sont des cheveux d'un homme timide & mal faisant. Ceux dont

les sourcils appprochēt fort pres du nez , & s'estendent aussi iusques aux temples, sont aussi pourceaux que les pourceaux mesmes. Ceux qui les ont fort espais , sont fort tristes, & n'ont rien qui leur sieze mieux que la tristesse.

Du marcher.

CHAP. XXVIII.

POur ce qui est du marcher, sçache que tu le doibs considerer comme il faut, tel qu'il est naturellement en chacun : du moins

autant qu'il te sera possible.
Que si tu ne le peux pas, cō-
sidere le tel que tu le verras
d'abord. Il y a tout plein de
gens qui se contraignent &
composent en marchant, &
tous neantmoins se redui-
sent à trois sortes de person-
nes. Les vns font les graues,
comme ayans dans l'esprit
des desseins extresmement
releuez : Ou ils aspirent à
quelque souueraine puis-
sance, ou à quelque grand
honneur , ou à quelque
grand party : quelquefois
ils se deguisent pour paroi-
stre bons mesnagers, & mo-

derez en leur despēse. Quelquefois ils composent toutes leurs actions pour se monstrier ou tristes ou joyeux, & en vn mot font tout ce qu'ils peuuent pour sembler tels qu'il croyent pouoir plaire. Il y en a d'autres qui font les beaux, & qui se parent pour se rendre agreables à ce qu'ils aiment, & à la maniere des femmes estalent tout ce qu'ils ont d'atrayant, afin de gagner les bonnes graces de ceux dont ils estiment l'amitié leur deuoir estre ou vtile ou delectable. En troisieme

lieu , il s'en remarque qui naturellement ne font que demy hommes : mais qui font tout ce qu'ils peuvent pour paroître hommes tout à faict. Tous lesquels deguisemens ne font pas malaisés à descouvrir. Car s'ils sont surpris , ou par quelque crainte, ou par quelque affliction , ils ont beau se feindre en marchant , beau imiter & la voix & l'air d'un homme ; on les voit tout à l'heure mesme reuenus en leur naturel : mais quand cela ne seroit point , il n'est pas fort malaisé de descou-
urir

urir quel est leur estude, & quelles sont leurs inclinations. Ceux qui marchent à grand pas, sont propres à toutes choses, & ont vne prudence non commune.

Ceux qui marchent menu, & à petit pas, sont facheux, chagrins, & inhabiles à faire rien qui vaille : & quelquefois aussi ils ont vne forte inclination à desrober : sont auares, & font paroistre rarement leurs passions, sur tout en ce qu'ils souhaitent le plus ardemment.

Ceux qui marchent viste, qui se tiennent droicts en

marchant; & qui pour cela ne perdent point ce qu'ils ont de grauité en eux, sont bouillans en leurs desseins, mettent promptement la main à l'œuure, & ne sont point en repos, qu'ils n'ayēt executé ce qu'ils ont entrepris. Si ceux qui marchent viste craignēt ou se deffient de quelque chose, & qu'ils tesmoignēt leur passion par les changemens de leur visage, ou par de nouueaux accidēs, suruenans en quelque autre endroiēt de leurs corps, sans doute ce sont des gens auares, timides,

malfaisans & vilains. Que
outre cela s'il arriue que leur
veuë se trouble, que leur te-
ste ne puisse point demeurer
en repos, & qu'ils soufflent
ou respirent avec peine, ce
sont des gens qui meditent
en leur ame quelque hardy
& pernicieux dessein, & que
l'on doit fuir tāt qu'on peut.
Ceux qui marchent viste &
à petits pas sont esclaves de
leur proffit, malfaisans &
peureux plus qu'on ne sçau-
roit dire. Quiconque mar-
che naturellement à pas es-
garez, marche à la verité lē-
tement : mais en homme

qui a dans l'esprit de profondes meditations , qui a l'amé fort douce , si ce n'est qu'il face paroistre en luy des signes qui dementent ceux là. Celuy qui en marchant s'arreste de son propre mouvement , qui hausse la teste , & regarde de tous costez , pour tout certain est chercheur de noise , injurieux superbe , & luxurieux. C'est aussi vn bon augure à vn hōme d'auoir le mouuement des pieds esgal , & conforme à celuy de tout le corps. Quiconque en marchant remuë vn peu les espauls ,

& se courbe tant soit peu, est
doüé d'une grande sagesse,
d'une grande force, & d'une
grandeur de courage esgale
à celle des Lyons qui mar-
chēt de mesme. Pour ce qui
est de ceux qui en marchant
remuēt vn peu les espaules,
& se tiennent droicts, ayans
tousjours la teste leuée, ils
sōt opiniaistres & injurieux,
car c'est ainsi que va vn che-
ual. De ces maximes-là tu
peux facilement inferer les
autres. Ceux qui en mar-
chant ne remuent pas seu-
lement les espaules, ny leurs
membres en particulier :

mais generalemēt tout leur corps sont effeminés : car les femmes marchent de mesme. Ceux-là sont aussi effeminés qui en leur marcher se courbent du costé droict : & ceux qui y pāchent du costé gauche sont ordinairement vn peu fols : & ceux qui ne se courbent pas seulēmēt en marchant , mais qui dandinent, comme s'ils auoient le corps rompu sont flatteurs. Car c'est ainsi que font les chiens quand ils caressent quelqu'vn.

De la respiration.

CHAP. XXIX.

CEluy qui respire si doucement qu'il semble ne point respirer, est vn homme plein de soins & d'inquietudes. Pour ce qui est de quelle qualité sont ses pensées, c'est par ses yeux qu'il les faut deuiner. S'il est long temps sans respirer, & que puis apres il viēne à respirer, en sorte que sa respiration sorte comme à la foule, & par contrainte, sans doute il a quelque grande

fascherie dans l'esprit qui le tourmente. S'il hausse la teste en soupirant, il se repent d'auoir faict ou dict quelque chose de mal. Que si en faisant ces actions, il a les yeux arrestés, il en est moins sur le repentir, qu'il n'est sur le point de commettre quelque mauuaise actiõ. Vne douce respiratiõ qui se faict agreablement, & sans bruit, mōstre que l'esprit est en l'estat qu'on le doit souhaiter. Quand elle siffle & faict du bruit, elle est vne marque d'yurongnerie & de brutalité. Lors qu'elle se

faict avecque peine, & comme celle d'un hōme qui est outré à force de courir, c'est un signe de temerité, d'un naturel malin, & d'un esprit né à souhaiter tout, & à dire tout. Ceux dont la respiration est forte, violante, & frequente & douce dans le nés, sont d'ordinaire tristes, & timides: & lors qu'il y aura d'autres signes qui le confirmeront, ils seront pareillement mols & effeminez.

De la parole, & de la voix.

CHAP. XXX.

LA parole enrouée & desagréable, est la parole d'un homme de peu de jugement, & querelleux, & gourmand. Celle qui est d'un mauvais son, & à peu pres semblable à la voix d'une brebis, est celle d'un homme stupide. Ceux qui l'ont grosse d'abord, & à la fin aiguë, sont tristes & coleres. L'avoir & aiguë & empeschée, est avoir l'esprit bizarre & inconstant, &

l'auoir aiguë, molle, & fort distincte, est estre mol & effeminé. Celle dont le ton est gros, graue, & peu flexible, est vne marque de mœurs genereuses, d'une grande prudence, & d'une grande justice. Ceux dont la parole est & graue, & molle tout ensemble, sont de raisonables, & fols en leurs conseils. Ceux qui l'ont comme gemissante, aiguë, & en quelque façon semblable à la voix des oiseaux, meditent d'ordinaire des choses hautes, mais sont faillis de courage, & fols

pour la pluspart du temps.

Vne parole foible & plaintive, est la parole d'un homme adonné au gain, d'humeur melācholique, ou qui se defie de toutes choses. Ceux qui parlent du nés sont menteurs, malins, enuieux, & se resjouissēt facilement du malheur d'autrui. Parler avecque vehemence, & desagreablement est tesmoigner la violence, la colere, & l'injustice, que l'on a dans l'esprit : & avecque cela l'auersion qu'on a pour tous les hommes. Vne parole aiguë & foible ne

signifie que de la paresse & de la timidité: & parler viste est vn indice de timidité & de folie. Ceux qui ont de la difficulté à parler pour la pluspart du temps sont fols & mal-faisans. Quand quelqu'un a la voix semblable à celle de quelque beste, son naturel respond à celuy de la beste, à la voix, de laquelle la siene est semblable. Quelques vns parlent en chien, d'autres en Singes, d'autres braient comme des asnes, d'autres semblent hennir comme des cheuaux, d'autres ont la voix d'un

Ours, d'autres belent comme des brebis, & d'autres ont leur parole en quelque façon pareille à d'autres animaux. Quoy que ç'en soit, il faut considerer en gros, ce qui se peut remarquer en leur mouvement, en leur voix, en leur couleur, en leur grandeur, & en vn mot en la Simmetrie de tous leurs membres. Le temperament moderé en toutes choses est le meilleur, comme le contraire est fort mauvais.

*Des diuerses especes
d'hommes.*

CHAP. XXXI.

AVreste il est necessaire
de monstrier les diffe-
rences, & les diuerstempera-
mens, qui se rēcontrent aux
diuerses especes des hom-
mes: non pas tous, mais ceux
que nous iugeons estre les
plus considerables: car par
ceux-là il ne fera pas mal ai-
sé de decouurir les autres.

*De la façon d'un homme fort
et vaillant.*

CHAP. XXXII.

VN homme fort & vaillant, a la taille droicte : les flancs, les ioinctures, & toutes les extremittez du corps fort robustes. Il a aussi les os grands, & mediocrement durs, le ventre large, les espaules basses, les omoplattes fortes; & les costes esloignées les vnes des autres, le dos & l'estomach fort puissans, les hanches dures, les cuisses charnuës,
les

les pieds nerueux, & ce qui est à l'entour des cheuilles des pieds ferme & fort. Au reste il a le tient vif, le regard humide & affreux, les yeux plus petits que grands, non pas tout à faict deployez, ny clignottans: ses paupieres ne sont point estenduës, & son front, n'est ny rude, ny poly: sa voix est vn peu rude, forte, esclatante; & sa respiration egale & ferme. Voyla quel est ordinairement vn homme fort, & courageux.

*De la façon d'un homme
timide.*

CHAP. XXXIII.

VOicy comme est fait d'ordinaire vn homme timide. Il a les cheueux mols, tout son corps est cōme relasché : il a le col long, & le teint noir : sa veüe est vn peu trouble, ses paupieres remuent frequemment, & sa respiration est en desordre, il a les cuisses menuës : les flancs longs, l'estomach peu fort; les mains longues, & la parole gresle & molle.

*De la façon d'un homme
bien né.*

CHAP. XXXIV.

VN homme bien né
doibt estre d'une iuste
grandeur, ou blanc, ou vn
peu rouge, ou vn peu blond.
Il ne doit auoir les cheueux
ny trop frizez ny trop vnis ;
Il faut qu'il ait tout le corps
bien droict, les membres as-
sez grands, les iointures bien
separées entr'elles ; la chair
mediocrement delicate, les
cuisses & les iambes assez
pleines, & les cheuilles des
pieds fortes, les nœuds des

mains robustes , les doigts & menus & longs , & bien separez les vns d'auec les autres. Le visage ne doit pas estre trop plein ny trop maigre aussi. Il faut qu'il ait pareillement les yeux humides , fort resplendissans , tirans vn peu sur le roux ; & les regards & gays & agreables.

*De la façon d'un homme
stupide.*

CHAP. XXXV.

VN homme stupide, d'ordinaire a le teint blanc,

est fort charnu , le ventre gros , les cuisses fort massives , les jointures petites & ferrées , & celles qui tiennent le col attaché avec les espauls, fortes & biē nourries : le col court , & gros : les extremittez des membres comme imparfaites , les iouës bien fournies , le front rond , & le regard & vaste & égaré.

*De la façon d'un homme
impudent.*

C H A P. XXXVI.

V N homme impudent de son naturel doit estre de cette sorte. Ses yeux par maniere de dire , sont toujours debout, & à l'erte; brillent incessamment. Il a les paupieres fort estendues, & fort espais; il est vif: il a le nez gros, regarde fixement: se leue souuent sur le bout des pieds, il a le teint vn peu roux, & la voix aigüe.

*Dela façon d'un homme
poly.*

CHAP. XXXVII.

VN hōme poli parle peu,
marche à petits pas :
ne remuë les paupierres ny
trop frequemment, ny trop
rarement : mais a des temps
bien raisonnables ; il a les
yeux vn peu tirans sur le
roux : mais il ne les a ny hu-
mides, ny trop esclatans, &
est plus rouge qu'il n'est pas-
le.

*De la façon d'un homme
joyeux.*

CHAP. XXXVIII.

LEs marques d'un hōme joyeux, sont d'auoir le front charnu, plat & poli, tout le visage plein, l'air d'un homme qui ayme fort à dormir, les yeux humides, fort resplendissans, & qui ne s'arrestent pas opiniastrement sur aucun object : le marcher lent, & la voix & douce & agreable.

*De la façon d'un homme
melancholique.*

CHAP. XXXIX.

LE visage d'un homme
melancholique, est gres-
le. Il a le front ridé, les four-
cils comme rappelez en eux
mesmes , & les paupieres
estenduës. Au reste il se re-
mue comme ceux qui sont
affoiblis & attenuez par la
violence de quelque mal.

De la façon d'un homme effeminé.

CHAP. XL.

VN homme effeminé a le regard & humide & effronté : ses yeux vont & viennent de tous costés : il fronce & les jouës & le front : ses sourcils demeurent toujours en mesme place, & ne remuent point : son col panche de quelque costé, & ses reins ne sont gueres en repos. Tout se meut en luy : & semble tressaillir à tous momens. Il

faute souuent : les genoux luy demangent continuellement : en sorte qu'ils ne peuuent demeurer vn moment en repos. Il hausse souuent les mains , se regarde, & s'admire. Il a la voix gresle , molle, aigüe, & fort lente.

De la façon d'un homme de mauuaise humeur.

CHAP. XLI.

VN homme de mauuaise humeur rit à la façon des chiens : est vn peu passe; il a les yeux secs & hagars;

le front ridé : parle avec véhémence : souffle extrêmement, bat souuēt des mains, ou les frotte l'une contre l'autre ; & traîne ses pieds.

*De la façon d'un homme
d'un naturel doux.*

CHAP. XLII.

VN homme de bon naturel est robuste par tout le corps : charnu, d'une chair humide & molle, ses mēbres sōt bien proportionnez ; son regard est assuré, & se meut lentement : sa voix est agreable, & sa pa-

d'Adamantius. 189

role nullement précipitée :
& a les cheveux retrouffez
tout autour de la teste.

*De la façon d'un homme
dissimulé.*

CHAP. XLIII.

VN homme dissimulé,
est changeant & variable ; Il a les parties qui sont
à l'entour des yeux peu plei-
nes & molles ; ses regards
sont composez , & cher-
chent de l'agrement. Il par-
le fort doucement : marche
comme à pas comptez , &
en sorte qu'il se tourne ayse-

190 *La Physionomie*
ment quand il veut, & où il
veut avec assez de bien-
faisance.

*De la façon d'un homme
avare.*

CHAP. XLIII.

DY hardimēt, qu'un hō-
me est avare quand il
a de petits membres, de pe-
tits yeux, un petit visage:
quand il marche viste; qu'il
est courbé, qu'il parle viste,
qu'il crie aigu, & qu'il est
un peu rougeastre.

*De la façon d'un homme
qui aime le ieu.*

CHAP. XLV.

VN homme qui aime le jeu est fort couuert de poil droict, herissé, & noir, & qui luy va iusques sur les tēples. Il a le regard agreable, reluyfant, & resplendissant. Quiconque est de cette sorte, pour tout certain aime le jeu, la dance, & ne se deplaist point au trauail.

De la façon d'un homme docile, & d'un homme sauvage & agreste.

CHAP. XLVI.

IL se trouue en la nature aussi des gens qui sont & fols & meschans tout ensemble; & qui plus est, qui ont en eux des signes de folie, & des signes de méchanceté meslez les vns avec les autres : par le moyen desquels il n'est pas fort malaisé de les reconnoistre. Entre les animaux, parmi ceux qui sont d'une mesme espece,

ce, il s'en remarque de dociles, & s'en remarque aussi de farouches, & de sauvages: & neantmoins si tu les cōsideres bien, tu trouueras qu'ils se ressembtent. A la verité ceux qui sont dociles tiennent de la beste & de la sottise, plus que ceux qui sont farouches. Car ceux qui sont farouches sont plus turbulans, plus fascheux à gouverner & en vn mot plus meschās. Ce qui est aisé à remarquer aux chevres sauvages, aux brebis, aux cheuaux, aux asnes; & en tout ce qu'il y a d'animaux

au monde de cette sorte.

Bien que ces bestes en ce qui est de leur espee soient semblables entr'elles ; celles qui sont dociles parmi elles , ne laissent pas d'estre fortes & stupides , au lieu que celles qui s'ont fauuaiges, sont fascheuses, méchantes, violentes & d'une constitution fort seiche. Pour ce qui est de leur nature, elle suit leur espee. La mesme difference doit estre obseruée pour ce qui est des hommes. Selon l'occurrence des signes qui s'y rencontrent , on remarque la mesme di-

uerfité en eux. Ils tirent leurs qualitez, bonnes ou mauuaises des signes dont nous venõs de parler: les vns sont plus rudes & plus desagreables, & les autres plus polis & plus à estimer: & sont sages & gens de cœur selon leur disposition naturelle. Au reste il faut tirer la connoissance des signes qui nous les font voir telz qu'ils sont, de celle de leur constitution; assauoir de ce qu'ils ont de rude ou de poli en eux: & de leur humidité, & de leur seche-
resse. Car aux choses mes-

mes qui de leur estre sont mauuaïses , ces maximes sont à remarquer. Que deux animaux de mesme espece facent deux maux : celuy qui de son naturel sera docile en fera vn bien moindre, que celuy qui sera farouche. Parmi ceux-là mesmes qui ne sont qu'à moitié hommes , les vns sont dociles , & les autres farouches ; & l'on ne les reconnoist qu'aux signes dont nous auons parlé.

*De la façon d'un homme qui
est & fol & meschant tout
ensemble.*

CHAP. XLVII.

VN homme fol & meschant tout ensemble, a les cheueux fort rudes, la teste & petite & tortuë, les aureilles grandes, & pendantes, le col rond, les yeux secs, & tenebreux, petits & enfoncez dans la teste : pleurans par fois, & regardans opiniastringement, les jouës estroictes, & longues, & le menton aussi fort

long. Qui plus est il a presque tousjours la bouche ouuerte, & fendüe, en sorte que son visage semble couppe par le milieu. Il est outre cela vn peu courbé; a vn gros ventre, les cuisses grosses, les extremitez des pieds, & des mains grosses & dures, est passe & rouge tout ensemble: & a les yeux enflez comme vn homme qui vient de dormir, & de cuuer son vin: la voix pareille à celle d'vne brebis gresse & aigüe.

C E que nous venons de représenter comme dās vne

peinture où il n'y a aucunes couleurs, sont les figures des hommes où rien n'a touché que le craïõ. Pour ce qui est de leur diuersité tu en dois tirer la parfaite cognoissance par les signes que tu verras en chacune de leurs parties, que tu compareras entr'elles ; ou avec celles qui sont au reste des animaux ; en telle sorte neantmoins qu'en partie tu y adiousteras foy, & qu'en partie aussi tu n'y en adiousteras point.

n iiij

FIN.





DIVINATION

PAR LES PALPI-

tations qui se font en di-
uers endroicts du corps
humain adressée au Roy
Ptolomée.

Par Melampe Secretaire des choses
Sacrées.

Et mise en François par HENRY
de BOYVIN du Vaurony
âgé de douze ans.



P Ar les liures prece-
dens que j'ay com-
posez en ta faueur,
tu as pû voir, ô puissant

Roy Ptolomée, combien de merueilles i'ay tirées des monumens les plus cachez qui soiēt en la nature. A present que tu m'as commadé de t'enuoyer ce traitté de la diuinatiō, qui se peut recueillir des palpitations qui se font en diuers endroicts du corps, ie te la presente en partie pour me reuācher des liberalitez que ta Majesté a exercées en mon endroict. Reçoy le d'aussi bon cœur que ie te l'offre, & tu t'acquerras sur moy vne obligation qui ne s'effacera iamais de mon souuenir.

- LORS que le sommet de la teste palpite à quelqu'un, c'est un signe qu'il luy arrivera quelque fâcherie : ou qu'il luy faudra entreprendre quelque long voyage. A un valet c'est un presage de quelque desplaisir qui luy doit estre fait : à une fille un signe qu'elle va bien tost estre mariée : & à une femme veufue , un indice de quelque mescontentement qu'elle doit recevoir. A une personne affligée de la delivrance des maux dont elle est oppressée. Si quelque autre endroict de la teste luy

palpite ; à vne fille pareillement, c'est vn presage de ses nopces prochaines : comme aussi à vne veufue. Quand Iupiter acoucha de Minerve, la teste luy palpita. S'il se faict quelque palpitation en quelque endroit de la teste d'un homme puissant en biens, il est en danger, ou d'estre trahy, ou de souffrir quelque perte signalée. Si elle se faict à la teste de quelque hōme de guerre, il doit esperer du bon-heur, & de l'accroissement en sa gloire, ou en sa fortune. Vn Pilote doit apprehender la tempe-

ste : & si le sommet de la teste luy palpite, il doit esperer de se sauuer, luy & les siens de quelque tourmente quil'agite.

Quand la teste palpite, ou que les cheueux se herissent d'eux mesmes, & demeurent long temps en cest estat, il faut craindre quelque trahison, ou quelque dōmage à venir de la mauuaise volonté de quelqu'un de nos parens, ou de quelqu'un de nos amis. En cette rencontre vn seruiteur doit apprehender quelque maladie : vne fille du deshonor-

neur, vne veufue quelque affront, & vn pauvre doibt esperer quelque bonne fortune : comme vn riche doibt apprehender des pertes, & vn changement déplorable en sa vie : & vn malade , esperer le recouurement de sa santé.

Autrement lorsque la teste palpite long temps, elle presage quelque mal. A vn valet elle presage la mort de son maistre , à vne veufue quelque dommage. Aux autres seruitude , & puis liberté. Lors que toute la teste palpite elle presage la

mort aux vns, & aux autres tout plein de biẽ. Lors qu'elle palpite depuis le derriere iusques à la couronne, en toutes rencontres elle dict que l'on a des ennemis sur les bras, & qu'on est en danger d'estre trahy, & d'estre assassiné, ou en sa personne, ou en celle de quelqu'un qui nous appartient: aux autres, elle est vn presage de quelque grande fascherie. A vn seruiteur c'est vn signe de quelque bien qui luy doit arriuer: à vne fille, comme la nouuelle de quelque excellent party qui se presente

pourelle : à vne veufue c'est vn danger de se voir bien-tost malade : à vn riche c'est vn signe de quelque malheur à venir , & à vn laboureur de trauail & de peine.

Lors que du costé droict on sent palpiter la teste, c'est vn bon signe. Rarement elle palpite , en cét endroit qu'il n'arriue quelque bien. Vn valet a tout subiect de s'en promettre de la ioye; & mesme la liberté : vne fille en doit apprehender du deshonneur , & vne veufue en esperer de la gloire, & de l'honneste perseuerance en
son

son veufuage. Lors qu'elle palpite du costé gauche, elle ne signifie rien de bon. A vn riche elle predict des occasions qui l'obligent à despeser son bien en festins. A vn valet elle predict changement de maison & de maistre : à vne fille du blasme, & à vne veufue vn affront signalé.

Quand le cerueau palpite à vn hōme qui se porte bien; c'est vn signe de nouvelle maladie, & à vn homme qui se porte mal, vn presage de prochaine santé, de plus forte disposition de corps, &

de long accroissement de vie. A ceux qui n'ont point d'enfans, c'est vne asseurāce qu'ils en auront bien tost: & avecque cela de la felicité & de la ioye. A vn Ambassadeur, que sa charge va finir, & qu'ils s'en retournera dans peu de temps à son pays. A vn hōme qui est à la guerre, c'est vn signe qu'il courra hazard de sa vie: à vn pilote de mesme.

Le front palpitte-il à quel-
qu'un? dy hardimēt qu'il est
à la veille de se voir embaras-
sé dās de mauuaises affaires,
Palpite il à vn valer? son

maistre doit mourir. A vne fille? elle est en dāger d'estre affrontée & trahie. A vne veufue ? elle va receuoir quelque dōmage. La palpitation se faiēt elle au costé du front ? si tu en exceptes les valets à qui elle presage du malheur, & les filles à qui elle presage de mauuais cōseils, c'est vn signe de grande fortune & de grand bonheur. Se faiēt elle au costé gauche? tiens pour tout certain que c'est vn indice de quelque mal, ou de quelque grande affliction à venir. Excepté qu'à vn seruiteur, c'est

vne assurance de quelque aide qui luy arriue, & à vne fille de ses prochaines nopces. A vne veufue pourtant c'est vn signe de quelque deshonneur qui luy pēd sur la teste. Quand le milieu du front palpite il n'en faut rien inferer de bon. C'est vn presage de tristesse & de pleurs. Vn valet n'en doit attendre que du mal : comme vne fille en doit esperer de l'vtilité & du proffit : & vne veufue en apprehender de la mauuaise reputation. A tout autre c'est vn signe de quelque bon-heur.

Quand la tample droicte palpite , en general elle signifie du bien. A vn serui-
teur elle presage vn change-
ment de mal en pis. A vne
fille le festin de ses nopces.
A vne veufue quelque voy-
age proffitable. Quand c'est
la gauche qui palpite, en ge-
neral elle signifie aussi du
bien. En particulier vn bon
heur qu'on n'attēdoit point.
A vn valet vn changement
de mal en bien. A vne fille vn
obstacle à son mariage : &
à vne veufue du bon heur.
Lors que le sourcil droict
palpite , c'est vn presage de

maladie à venir, & dans peu de temps: & vn presage aussi qu'en peu de temps il arriuera quelque bonne fortune qui nous rendra fort opulents. A vn pauvre il luy promet des richesses. A vn seruiteur du bōheur. A vne fille du blasme, & à vne veufue quelque affront. Le sourcil gauche quand il palpite, la pluspart du tēps promet vn bonheur inespéré: assauoir de grandes richesses, & de la creance parmy les hommes. Lors que le sourcil palpite par le milieu, au dire de Phe-monoé, il ne denote que du

mal: excepté aux valets auxquels il presage du bien, à vne fille de bons aduis, & à vne veufue du profit.

Si l'œil droict palpite, selon l'opinion de Phemonoé, d'Antiphon, & des Egyptiens mesme, c'est vn signe que lon rangera à la raison ses ennemis: & que ceux qui voyagent se conduiront heureusement.

Lors que la paupiere d'en haut de l'œil droict palpite, elle signifie accroissement ou de bien ou de mal: & selon Antiphon de l'éploy & de la santé. A vn valet elle

presage du mal & à vne
veufue quelque voyage à
faire. Lors que la paupiere
d'embas du mesme œil pal-
pite, elle signifie subject de
pleurer. A vn valet du bien.
A vne fille quelque affront:
& à vne veufue qu'elle se
verra encore vn coup sous
le joug de mariage. Si le
coin de l'œil droict palpite
à vn pauvre, il presage de
l'affliction. A vn seruiteur
des calomnies. A vne fille
quelque danger. A vne
veufue de l'infamie: & à vn
ennemy qui est hors de son
pays, la necessité d'en venir

aux mains avec son aduersaire. Quand l'œil gauche palpite, c'est vn signe qu'il nous doit arriuer des chāps quelque personne que nous aimons extremement : ou qu'elle s'en doibt bien tost aller à quelque voyage, ou que nous la reuerrons vn iour, biē qu'elle soit fort loin de nous. C'est vn signe aussi qu'il nous doit arriuer du bien par le moyē de quelque femme. Quād il palpite à vn pauvre, c'est vn augure d'un voyage qu'il acheuera avecque profit. A d'autres qu'ils auront beaucoup de peine

& peu de bien. Lors que la paupiere d'en haut de l'œil gauche palpite à vn pauvre, elle luy promet de l'accroissement, & du bien. A vn seruiteur elle presage quelque mauuais piege qui luy va estre dressé. A vne fille du deshonneur. A vne veufue du bien. A vn riche de la resjouissance & de la bonne chere. A vn laboureur, & à vn chasseur du profir. A vn Capitaine de l'accroissement ou en sa fortune ou en sa reputation. Quand le coin droict de l'œil gauche palpite, c'est vn presage de

santé, & de salut: & lors que le coin gauche du mesme œil palpite, à tous indifferemment il signifie du bien. Que si la paupiere inferieure du mesme œil palpite, elle presage de la tristesse. A vn valet qu'il sera accusé injustement. A vne fille qu'elle cōseruera inuio- lablement sa pudicité. A vne veufue qu'elle est en dā- ger de souffrir quelque af- front. Si le coin de l'œil gauche palpite, c'est vn signe de tristesse & d'affliction, pour qui que ce soit en ge- neral. Pour vn seruiteur,

c'est comme vne esperance de secours en sa mauuaise condition. Pour vne fille c'est vn presage de maladie. Quand la queue de l'œil gauche palpite, c'est vne marque de bon heur : & comme vne assurance de beaucoup de bien. Pour vn valet, c'est vn signe qu'il acquerra de la creance aupres de son maistre, d'où il tirera du secours & de la faueur. Pour vne fille, c'est vn presage de deshonneur, & pour vne veufue vn augure de quelque affliction, dont elle va estre accueille.

Le nez palpitant à droict

mōstre que la tristesse dont on est accueilly doit finir. Quād il palpite en cest endroit, à vn valet, c'est vn signe qu'il luy arriuera quelque meilleure fortune que celle qu'il a. Lors qu'il palpite à vne fille, il luy doit arriuer de bōs auis : & quād il palpite à vne veufue elle court fortune de se voir remise sous le ioug d'un mary. Le milieu du nez venant à palpiter, est vn signe de douleur & d'affliction. A vn valet de tristesse. A vne fille qu'elle sera biē tost mariée. A vne veufue qu'elle est sur

le point d'encourir quelque blasme. Lors que tout le nez palpite generally, il presage tout plein de bien, qu'on n'attend point. Lors qu'il palpite par le bout gauche, il ne promet que du mal & du dōmage. A vn valet du chastiment & de la douleur. A vne fille du deshonneur, & à vne veufue des gens qui la noirciront par leurs calomnies.

Quand la narine droicte palpite, c'est vn signe qu'il arriuera quelque bon secours à vn valet. A vne fille & à vne veufue, c'est vn si-

gne de tristesse, & d'affliction.
Lors que c'est la gauche qui
palpite, c'est vn bon presage:
elle ne promet que du bien,
A vn valet changement de
maison, & de maistre. A vne
fille vn mary, & à vne veufue
du support. Quand c'est ce
qui diuise les narines qui pal-
pite, c'est vn presage de
quelque dommage & de
quelque affront. A vn valet
il promet quelque honneste
resjouyssance: & à vne veuf-
ue du support.

La levre qui palpite à droit
menace d'vn affront inespé-
ré. Quand elle palpite à vn

valet, elle luy promet du biẽ
& quand elle palpite à vne
fille elle la menace de quel-
que affront. La gauche ve-
nant à palpiter presage ge-
neralement du bien. A vn
valet vn long voyage. A vne
fille du deshonneur, & à vne
veufue du support.

Lors que celle d'en haut
palpiter, elle signifie vn bon
sucez obtenu en jugemẽt,
cõtre quelqu'un : & promet
la victoire sur vn ennemy.
A vn valet elle presage du
bien, & à vne fille du gain, &
du proffit. Lors que celle
d'embas palpiter ou elle pre-
sage

sage de l'vtilité & du secours, ou du mal de quelque affaire entreprise.

Si la machoire droite palpite, c'est vn signe de quelque bon secours. A vn valet que son œconomie luy acquerra du credit, & de la faueur aupres de s^{on} maistre. A vne fille qu'elle court risque d'estre malade, & à vne veufue d'estre blasmée. Quand c'est la machoire gauche qui palpite, elle signifie de l'affliction, à vn valet, du suport, à vne fille du blasme, & à vne veufue quelque honnesteste joye.

Si la jouë droicte palpite, elle promet quelque hō-
nesté. resjouyssance. A vn
seruiteur qu'il fera biē en ses
affaires, & qu'il s'enrichira.
A vne fille qu'elle sera bien
conseillée, & à vne veufue
qu'elle trouuera du sup-
port. Si la gauche palpite,
elle menace de quelque mal,
vn seruiteur de maladie, vne
fille de quelque affront : &
vne veufue de quelque af-
fliction.

Quand l'oreille droicte
palpite ou corne, c'est vn
signe que quelqu'un nous
apportera quelque ioye. A

vn valet, c'est vn signe de quelque resjouyſſance qui luy doit arriuer, à vne fille elle promet de l'accroissement en ſa fortune, & à vne veufue du bien. Quand la gauche palpite, elle ſignifie quelque choſe d'extraordinaire, & de grand. A vn valet, elle preſage la commiſſion de quelques affaires d'importance. A vne fille du deſhonneur, & à vne veufue la perte de quelque choſe qui luy eſt chere.

Lors que la partie extérieure de l'oreille droite palpite, c'eſt vn mauuais au-

gure, elle presage du mal : & lors que celle de la gauche palpite elle presage aussi du mal. A quiconque elle palpité de cette sorte, doit arriuer des nouvelles, dont il n'aura point sujet de se resioûir, si ce n'est que ce soit quelque valet, car alors il luy doit arriuer du bien.

Le menton qui palpite du costé droict, à tous generalement promet accroissement de bien. Celuy qui palpite à gauche, à tous donne occasion de concevoir de bonnes esperances, & à tous promet aussi du

bien. Lors qu'il palpite par tout il promet vne longue vie, & vne longue vieillesse.

Lors que le palais palpite par fois , c'est vn signe de quelque bien à venir, & par fois de quelque mal aussy , & pareillement de quelque fortune signalée.

Le gosier palpitant , à vn valet, & à vn homme de libre condition , est vn presage d'un bien à venir.

Les dents qui craquent en palpitāt sont des presages de quelque biē qui doit arriuer.

Quand la bouche palpite à quelqu'un, qu'il s'assieu-

re de reuoir long temps apres quelqu'un, dont il aura tout sujet de se resioüir.

Le cœur ne palpite à personne qu'il ne luy promette quelque bien. A vn valet il luy presage la liberté. A vne fille du repos & de la tranquillité. A vne veufue & à vn homme de guerre de la resiouissance. A vn marchand du bon heur en ses negotiations. Aux autres de faux amis, & aux autres de la ioye.

Lors que le col palpite du costé droict à vn homme de condition libre, c'est vn sub.

ject de crainte : & à vn esclau vn presage de maladie. A tout le reste il promet quelque chose de bõ. Quãd c'est du costé gauche qu'il palpite, c'est vn bon augure.

Quand la gorge palpite à droit, elle signifie de la res-iouissance : tant à vn hõme de libre condition qu'à vn valet, du proffit, & du gain. Quãd elle palpite à gauche, c'est vn presage qu'on euitera tout subiect de tristesse. A quelques vns c'est vn augure d'une gloire à venir. A vn valet, qu'il est à la veille d'estre rudement tancé, &

d'estre estimé mechant. A vn homme qui est dans les occasions, c'est vn signe que sa valeur luy donnera beaucoup de bien, & qu'il fera sa fortune dans les armes. A vn pauvre qu'un iour il deuiendra riche, par le moyen des femmes. A vne fille, qu'elle court risque d'estre affligée: & à vn Pilote que sa bonne conduite le comblera d'honneur.

Quand le col palpite du costé droict. il presage du bien. A vn valet il luy predit des soins & des veilles. A vne fille vn mary. A vne veufue

du travail & des facheries. A vn homme de guerre de la feurté : & lors qu'il palpité du costé gauche, il designe quelque mal. A vn valet quelque chose de bon, ou quelque honneur. A vne fille vn mary, à vne veufue quelque resiouissance honnestes, aux autres rien de bon, A quelques vns toutesfois il presage de bons amis, principalement à ceux qui sont reduits à de mauuais termes. Aux mauuais seruiteurs de longues & opiniastres maladies. A vne fille vn festin animé de toutes sortes de res-

jouissances. A vn homme de guerre des pleurs. A vn marchand la prompte vente de ses denrées. A vn pilote vne heureuse nauigation. A vne personne de libre conditiō, de l'affliction, & à vn valet quelque maladie. A vne veufue la iouissance du biē qu'elle espere le plus. A vn homme de guerre la ruine de ses ennemis. A vn marchand de la perte. A vn Pilote de l'affliction. A vne femme de l'affliction aussi. Aux autres du dōmage en leurs voyages. Aux valets des trauerses & des douleurs. A tout le reste

du biē: ou de la refiouiffā-
ce, principalement en festins,

Ce n'est pas vn mauuais
figne , lors que l'espaule
droicte palpite. Elle promet
de l'alegemēt & du secours.

A vn ouurier de la besoigne.

Aux valers, & du secours &
la mort de leur maistre. A

vne fille le temps de ses no-
ces. A vne veufue de l'vtili-

te, Aux marchāds du con-
tentement. A vn Pilote vne

heureuse nauigatiō, & à vne
femme de la joye. L'espaule

gauche lors qu'elle palpite,
est vne figne qu'une femme

nous donnera de salutaires

auis. Quand le bras droit pal-
pite, c'est vn indice quel'on
aura & plus d'enfans, &
beaucoup plus de bien
qu'on n'en a. Aceux qui ont
de l'argent à rente, c'est vn
presage de quelque perte. A
vn seruiteur du credit qu'il
se doit acquerir dans les ne-
gotiations d'affaires fort
importantes. A vne fille
qu'elle sera bien tost ran-
geé soubz le ioug de maria-
ge, & à vne veufue qu'il
luy arriuera quelque bon
secours. Quand c'est le bras
gauche, c'est vn signe que
ceux qui sont de nostre pro-

pre maison nous donneront quelque bonne assistance. S'il palpite à vn valet il doit esperer la liberté : si c'est à vn autre, il doit apprehender de tomber dans quelque affliction.

Si vn muscle palpite à droict, à tous il presage du mal ; s'il palpite à gauche vn bien inespéré.

Le poignet droit lors qu'il palpite signifie du secours & de l'assistance. A vn valet qu'il va sortir de la misere où il est. A vne fille qu'elle est en danger d'estre noircie de blasme, & à vne veufue

qu'elle est sur le point de recevoir vn affront. Et lors que la gauche palpite, c'est vn signe qu'on receura du dommage d'autrui. Aux autres c'est vn presage de grande resiouissance. A vn esclau de peine & de travail: à vne fille de deshonneur, & a vne veufue d'une injure à venir.

Le coude droict quand il palpite, signifie du dommage: à vn valet il presage quelque bonne resiouissance, à vne fille quelque grande difficulté à estre mariée, & à vne veufue de la tristesse. Le gauche lors qu'il palpite,

semblablement, signifie de la tristesse. A vn valet de la facilité à faire tout ce qu'il desire, à vne fille du contentement, & à vne veufue de mesme.

La main droicte lors qu'elle palpite, est vn presage de quelque assistance prochaine : & la gauche lors qu'elle palpite, est vn signe que la foy qui a esté donnée sera infailliblement gardée. Quand le costé droict de la mesme main palpite, c'est vn signe que lon sera payé de l'argent qui est deu, & qu'on sortira bien-tost de pauureté. Et voila ce

que cela signifie généralement à tout le monde. Pour ce qui est des seruiteurs ce leur est vn presage de mauuaise fortune. A vne fille cela presage vn mary, & à vne veufue vn voyage à faire. Quand c'est le costé gauche qui palpite, cela presage de bons expediens pour sortir d'affaires, & de l'assistāce. Ailleurs de l'indisposition. A vn seruiteur du bien. A vne fille de bons auis, & à vne veufue de l'assistance & du support. Lorsque le pouce de la main droicte palpite, il signifie quelque chose de

de bon. A vn seruiteur de la
resjouyssancé. A vne fille vn
maty. A vne veufue qu'elle
est en danger d'estre enle-
uée.

Quand c'est celuy de la
main gauche qui palpite,
c'est vn presage de mort. A
vn valet vne assurance de sa
liberté prochaine. A vne fil-
le d'un affi ont, & à vne veuf-
ue de quelque support, & de
quelque assistance.

Lors que le trauers de la
main palpite, c'est vn augure
de grãd trauail & de grandes
difficultés en vne affaire. A
vn seruiteur il pronostique

du bonheur en sa fortune. A vne fille du bien. A vne veufue du mal. A d'autres les succès qu'ils souhaitent. Quand celuy de la main gauche palpite, c'est vn presage de seruitude. A vn valet, de changement de condition. A vne fille c'est du bien: Et à vne veufue du contentement. A d'autres il pronostique de l'vtilité. Lors que le milieu de la main droite palpite, ou la paume, c'est vn signe qu'on aura quelque assistance, & quelque support. Et à quelques vns, c'est vn indice du proffit qu'ils

tireront des affaires d'autrui. A vn seruiteur vn presage de quelque affliction qui luy doit arriuer. A vne fille de quelques bons aduis qui luy vont estre donnés : & à vne veufue de quelque gain qu'elle va faire. Quand c'est le dessus ou le dedans de la main gauche qui palpite, c'est vn signe de quelque grande fortune, dont on doit estre accueilly : que lon doit ranger à la raison ses ennemis : & ailleurs qu'on y doit estre rangé par eux. A vn valet qu'il doit beaucoup veiller & peiner.

A vne fille qu'elle va recevoir quelque affront , ou estre mariée ; & à vne veufue qu'elle est aux termes de souffrir vne injure. Lors que le dessus de la main droite palpite, c'est vn mauvais présage. A vn valet il promet la deliurance de ses maux, A vne fille de l'affliction. A vne veufue du secours. A d'autres quelque bien inespéré. Lors que c'est celui de la main gauche qui palpite , il pronostique du bien. A vn seruiteur qu'il fera calomnié. A vne fille qu'elle receura du deshonor

neur. A vne veufue quelle
releuera d'une grande mala-
die. A d'autres qu'ils euiterõt
ce qui les peut affliger : si
vous en exceptés les noises
qui viennent à cause des
femmes. A vn valet qu'il sor-
tira de la seruitude. A vne
fille qu'elle aura quelque af-
flictiō. A vne veufue qu'elle
receura quelque honte. A
vn homme de guerre qu'il
se verra reduit aux larmes.
Aux marchands que ce qui
leur est deu leur sera rendu
& à vn Pilote qu'il fera vn
voyage heureux.

Quand le milieu de l'es-

paule palpite à quelqu'un, c'est vn signe qu'un iour il possedera de grāds biens, & qu'il aura quantité de valets & de gens de libre cōdition soubz son pouuoir. Lors que l'espaule gauche palpite a des estrāgers, c'est vn presage qu'ils commettront quelque insolence. A des gens qui prestent à vsure, qu'ils seront payez de ce qui leur est deu. Aux valets & aux voleurs qu'ils changeront de pays, à vne fille qu'elle aura de l'aïse & du repos. A yne veufue qu'elle tombera dans quelque dā.

ger. A vn homme de guerre qu'il aura du contentement & du profit. A d'autres qu'ils auront beaucoup de peine & beaucoup de travail à supporter. Lors que le milieu des omoplates palpite , c'est vn signe d'abondance de biens à venir. A vn valet, c'est vn presage de quelque tourment , qu'il souffrira, & dōt on luy sçaura bon gré. A vne fille qu'elle receura quelque affront, & à vne veufue qu'elle fera blasmée. Lors que l'extremité d'en haut de l'espaule droicte palpite , à vn

homme de libre condition,
c'est vn signe de bon tēpera-
ment. A vn valet de la fin de
sa misere. A vne fille qu'el-
le aura bientost vn mary. A
vne veufue qu'elle aura tout
subject de se resiouir: & à vn
homme de guerre qu'il tom-
bera daps quelque danger,

Lors que le petit doigt de
la main droicte palpite, c'est
vn signe qu'on adiouftera
vne ferme creance à ce que
nous dirons: & quand c'est
celuy qui est apres le pouce,
qu'on n'aura point d'enfans.
Quand il palpite à vn valet,
il doit s'asseurer qu'il sera in-

iustement accusé. Quand il palpite à vne fille, qu'elle sera deshonorée. Et quand c'est à vne veufue quelle receura quelque affront.

Lors que le doigt qui est après le petit de la main droicte palpite, c'est vn presage d'une bonne quantité d'argent dont on doit estre le maistre. C'est ce doigt-là qui est consacré au Soleil. D'ailleurs il presage vn grand accroissement de bien. A vn valet il designe du mal: à vne fille de bons conserils: & à vne veufue de la ioye.

Le troisieme doigt de la

main droicte quand il palpite, ne presage que des iniures, & des meschâcetez qu'õ doit souffrir. Ce doigt là se nomme le doigt de Saturne. En general lors qu'il palpite, il promet de la gloire. Mais lors qu'il palpite à vn valet, il le menace d'une longue seruitude, vne fille de maladie, & promet à vne veufue de l'assistance & du support.

Le quatriesme doigt de la mesme main, qui est celuy qui est apres le pouce, lors qu'il palpite, promet le chastiment d'une offence com-

mise. C'est là le doigt consacré à Mars. A beaucoup de gēs il signifie du dommage: mais à vn homme de libre conditiō, il presage de l'obstacle en ses desseins, à vne fille du gain, & à vne veufue du support & de l'aide.

Lors que le pouce palpite, il presage vn grand accroissement de bien: & la grāde satisfaction qu'un homme aura de sa femme & de ses enfans. C'est là le doigt consacré à Venus. A quelques vns il signifie qu'ils en serōt hays; à vn valet il pronostique du bien. A vne fille qu'el-

le va estre mariée : & à vne veufue qu'elle ne manquera point d'assistance.

Lors que les ongles de la main droicte palpitent, c'est vn presage d'un gain auquel on ne s'attend pas. A vn valet ils presagēt quelque grande resiouissance. A vne fille qu'elle sera fort recherchée. Lors que l'ongle du petit doigt de la main droicte palpite ou demange à quelqu'un, il est à craindre qu'il ne luy arriue du mal. S'il palpite à vn valet, c'est vn signe qu'il luy naistrā quelque enfant. S'il palpite

à vne fille, elle sera bien tost mariée; & s'il palpite à vne veufue elle aura des trauerses, & de la peine en bon nombre.

Quand l'ongle du second doigt palpite à quelqu'un, qu'il s'assure d'auoir bien tost du bien: si c'est a vn valet, son maistre doit mourir. Si c'est a vne fille, elle doit auoir quelque blasme; & si c'est a vne veufue, du biē. Lorsque l'ongle du troisieme ou du quatriesme doigt palpite à vn valet, c'est du bien: aux autres de l'affliction. Quand c'est celle du

pouce, c'est vn signe qu'on viura longuement.

A quiconque que le petit doigt de la main gauche palpité, c'est vn signe qu'il luy arriuera tout plein de bien. Quand c'est le second, il luy arriuera des afflictions: & de l'assistance de personnes de qualité. A vn valet dont la fidelité sera connue, le desplaisir de se voir calomnié. Si c'est le troisieme, c'est vn presage d'une affliction qui doit arriuer en quelque affaire particuliere: mais c'est aussi vn signe que l'on viura longue-

ment: que lon aura force enfans, & force bien. Quād c'est le pouce qui palpite, c'est vn signe que lon recou- urera quelque chose qu'on a perdu il y a long temps.

Lors que les ongles de la main gauche palpitent, c'est vn signe que lon sera secou- ru, mais avec quelque espe- ce de regret.

Quād la machoire droicte palpite à quelqu'un, c'est vn signe qu'il aura quelque querelle avec quelqu'un: & que les siens luy seront cause de quelque affliction. Quand c'est la gauche qui

palpiter, c'est la mesme chose.

C'est vn presage de quelque grãde affaire lors que la mamelle droicte palpite. A quelques vns elle presage de la resiouissance. Lors que c'est la gauche qui palpite, elle promet des richesses. Quand le milieu de la mamelle palpite, c'est vn signe qu'on aura des occupations & des soins vtils & honnestes.

L'estomach qui palpite à tous generalement presage de la bonne chere & de la resiouissance : & à quelques vns neantmoins que leur esprit fera remply de crainte.

Quand

Quand c'est le cœur qui pal-
pite dy hardimēt qu'un amy
te trahit.

Le ventre lors qu'il palpite
denote quelque chose de
bon. A d'aucuns qu'ils doi-
uent auoir des enfans qui
les soulageront en toutes
choses. A vn riche, qu'il fera
de la despence. A vn pauvre
qu'il aura de quoy paroistre.
A d'autres qu'il leur arriuera
de grandes resiouyssances.
Quand le costé droict du
vêtre palpite, c'est vn signe
qu'on aura vne maladie de
peu de durée.

Quand le flanc droict pal-

pite, c'est vn aduertissement d'un voyage que lon aura à faire. A d'autres, c'est vn presage de force bien à venir. Quand c'est le flanc gauche, à tous generale-ment, c'est vn indice d'une grãde resjouyssance qui leur doit arriuer. Et quelquefois aussi c'est de grãd trauail & de grandes tra- uerses.

Le costé droict lors qu'il palpite, à vn homme riche presage vne longue pau- rité. A vn valet des richesses, & du contentement. A d'autres de l'assistance. Le gauche lors qu'il palpite à

vn homme dont les affaires
sont en mauuais termes
pronostique vn bon-heur
perdurable.

Quãd la ratte palpite, c'est
vn signe de maladie.

Le foye, lors qu'il palpite
presage de la fascherie.

Lors que la hanche droi-
te palpite, il faut se re-
soudre à voir & ses amis,
& ses parens en tristesse. Au-
trement c'est vn bon presage:
La hanche gauche lors
qu'elle palpite ne pronosti-
que que de l'affliction: au-
trement c'est vne marque
d'vn estat de vie prompt à se

changer.

Lors que l'espine du dos palpite du costé droict, c'est vn presage de la victoire que l'on doit obtenir sur ses ennemis.

Lors que le dos palpite du costé droict, c'est vn presage de quelque affront qui doit arriuer. Lors que du costé gauche il palpite à vn homme riche, c'est vn signe de bonne chere & de resiouissance: & quād c'est à vn pauvre, c'est vn presage de la peine & du trauail qu'il aura durant sa vie.

Quãd la fesse droicte pal-
pite à vn homme d'affaires,
c'est à dire que ses desseins
seront renuersez, & ses pei-
nes perduës. Quand c'est la
fesse gauche qui palpite à vn
homme riche, c'est vn signe
qu'il luy conuiendra faire de
la despence. A d'autres c'est
vn presage du bon-heur &
de la domination qu'ils s'ac-
querront sur ce qu'ils desi-
reront à l'aduenir.

Lors que l'emboiture du bout de la cuyffe droite palpite à qui que ce soit, c'est vn signe qu'il fera de grāds progrès aux choses qu'il entreprendra: en vn mot, il signifie generalmente du bien. Quand c'est l'emboiture gauche, elle presage la deliurance de quelque mal & à quelques vns quelque iniustice qu'ils doiuent receuoir. Lors que ce qu'il y a de rond à la fesse droicte palpite, c'est vn signe de bien & d'abondance. Pour ce qui est de la gauche on peut dire la

mesme chose.

Lors que l'aine droicte palpite, c'est vn signe de quelque noise, que lon aura, & des violences que l'on exercera sur nous. Quand c'est la gauche c'est vn mauvais presage.

Quand la cuyffe droicte palpite, c'est vn presage de quelque assistance qui doit arriuer : à quelques vns vn signe des victoires qu'ils doiuent auoir sur leurs ennemis. Quand c'est la cuisse gauche elle ne signifie que de la tromperie & de la trahison. A d'autres, c'est vn

signe qu'ils feront quelque voyage qui leur sera profitable.

Quand le derriere de la cuisse droicte palpite, c'est vn presage de quelque blasme à venir. A d'autres il presage quelque bonne occasion. Quand c'est le derriere de la cuisse gauche, c'est vn signe de quelque trahison: & à quelques vns d'abondance & de bien.

Le genoüil droict, lors qu'il palpite, signifie bonne chere à tous generalement: & à quelques vns de l'abondance & du bien: &

le genoüil gauche vne grande tristesse.

Lors que le jaret droict palpite, il signifie de la tristesse ; & le gauche de la resiouyffanec.

La iambe droicte , lors qu'elle palpite , presage quelque honneur : ou que l'on aura à faire quelque long-voyage. Quand la gauche palpite à quelque homme , il presage de la tristesse : & à vne femme du deshonneur , à d'autres quelque maladie.

Quand le deuant de la iambe droicte palpite, il si-

gnifie de l'abondance : & quand c'est celuy de la gauche, il signifie quelque perte, ou quelque autre mal.

Quand c'est le gras de la jambe droicte qui palpite generalemēt, c'est vne presage d'une infinité de biens auxquels on ne songe point. Pour ce qui est du gauche, c'est quelque empeschement qui arriue envn chemin que l'on s'est proposé de faire.

Si la cheuille droicte du pié palpite, c'est vn signe de quelque bonne assistance, Si c'est la gauche, c'est vn presage qu'on gaignera sa

cause en iustice.

L'extremité d'enhaut de l'os de la iambe droicte, lors qu'elle palpite signifie de la tristesse: & quand c'est celle de la gauche; que l'on fera quelque voyage profitable. Le talon du pié droict, quand il palpite, presage de la peine & de la tristesse; & celuy du gauche la mesme chose. Le gousset droict lors qu'il palpite est vn signe que l'on fera heureusement ses affaires. Le gauche signifie la mesme chose; dy le mesme de la plante des deux piez.

Quand c'est celle du pied droit, c'est vn bon signe: ou que l'on fera quelque voyage salutaire, en lieu dont peu d'autres sont reuenus.

Lors que les os qui sont à l'entour de la plante du pié, palpitent à droit, c'est vn bon presage, Lors qu'ils palpitent à gauche, c'est vn signe de quelque grande resiouyssance.

Quand le costé droit de la plâte palpite, c'est vn signe qu'on fera quelque voyage: & quand c'est le gauche, c'est à dire qu'on y fera fort

long temps.

Lors que le costé extérieur de la plante du pié droict palpite, il signifie quelque maladie, & celuy du pié gauche, de la resjouissance.

Le petit doigt du pied droict, lors qu'il palpite, pronostique de l'aide, le second, du travail: le troisieme, qui est celuy du milieu, du bien. A vn valet vn voyage. A vne fille vn affront: & à vne fille quelque resjouissance. Celuy qui vient apres s'il palpite, presage quelque voyage. A vn

valet , & à vne fille du dō-
mage , & à vne veufue de la
maladie , & à d'autres de
l'assistance. Le pouce si-
gnifie vn voyage. A vn va-
let de la fermeté en sa con-
dition. A vne fille , vn ma-
ry : & à vne veufue de la
ioye.

Lors que les ongles du
pié droict palpitent ou de-
mangent , on est en danger
d'estre abastardy en fort peu
de temps. A vn valet, c'est
vn signe de force & de san-
té. A vne fille & à vne veuf-
ue de blasme & de deshon-
neur. L'ongle du petit doigt,

quand il palpite c'est vn bon presage. Celuy du second pronostique quelque voyage heureux. Celuy du troisieme menace d'affliction. Le quatriesme promet de l'assistance, & le cinquiesme du bien.

Le petit doigt du pié gauche quād il palpite, pronostique quelque chose de bõ. A vn valet changement de maistre. A vne fille vn affrõt. A vne veufue de la resiouissance. Le second presage quelque peregrination heureuse. A vn valet de la resiouissance. A vne fille de

bons auis : & à vne veufue ;
qu'elle sera rāgée encore vn
coup fous la puisſāce d'un
mary. Le troiſieſme qui eſt
celuy du milieu , ne denote
que triſteſſe. A vn valet du
ſecours. A vne fille de l'aieſe :
& à vne veufue de l'afflictiõ.
Le quatrieſme deſigne &
'promet l'aſſiſtance de nos
amis. A vn valet il ne pro-
noſtique que de la maladie.
A vne fille vn mary, & à vne
veufue, qu'elle ſera deſhon-
norée par de fauſſes accuſa-
tions. Le pouce ſignifie de
grands biens. A vn valet du
bien. A vne fille vn mary , à
vne

une veufue de l'assistance.

Les ongles du pié gauche, lors qu'ils palpitent ou qu'ils demangent ; a un homme riche , signifient de la tristesse. A un pauvre du bien. A un valet du dommage. A une fille de bons conseils: & à une veufue du blasme.

Quand tout le corps palpite , c'est un signe qu'on fera en santé quelques iours: A un valet qu'on ne luy dressera point des embusches. A une fille , qu'elle ne courra aucun danger: & à

274 *Mel. des Palpit.*

une veufue, qu'elle ne fera
point malade.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.

FIN.



DIVINATION

PAR LES MARQUES

qui sont naturellement en
diuers endroicts du corps
humain.

LA marque naturelle au
front, est vn presage de
beaucoup de biē à vn hom-
me. A vne femme qu'elle
fera ou Reine, ou d'vne qua-
lité fort eminente.

Quand vn homme l'a au

276 *Divination par les*
dessus, ou à l'étour des sour-
cils, c'est vn signe qu'il aura
vne bonne femme, & belle.
Et si c'est vne femme, &
qu'elle soit blonde, elle aura
vn beau mary, & riche. Si vn
homme l'a au deffoubs des
sourcils, il ne faut point qu'il
se marie: car il court fortu-
ne d'auoir cinq femmes.
Le mesme se doigt enten-
dre d'une femme. Quand vn
homme l'a au nez, & qu'il
est ou rousseau, ou blond, il
est insatiable aux plaisirs de
Venus: & à vne pareille mar-
que autre part qu'on ne void
pas. Lors qu'une femme l'a

au nez ou à l'œil, elle l'a de
mesme autrepars qui ne
se void point ; & est d'hu-
meur toute semblable à
l'homme dont nous ve-
nons de parler. Quand vn
homme l'a au costé du
nez, il court fortune de fai-
re quantité de voyages ; Et
vne femme qui l'ayant là, l'a
certainement autre part,
court fortune aussi d'auoir
les gouttes. Quand vn hō-
me l'a à la iouë, c'est vn signe
qu'il sera fort riche. Et quād
vne femme l'a au bas de la
iouë, elle l'a aussi au bas du
ventre, & est fort subiecte

278 *Divination par les*

à toutes sortes de passions.
Quand vn homme l'a à la
langue qu'il s'asseure d'a-
voir vne femme & belle &
riche : quand il l'a aux levres
il est grand mangeur. Dy le
mesme d'une femme. Lors
qu'un homme l'a à la barbe
il sera fort puissant en or &
en argent. Dy le mesme de
la femme, qui outre cela l'a
à la ratte. L'avoir à l'oreille
est estre riche & loué de
tout le monde. On peut as-
seurer le mesme d'une fem-
me qui l'a à la cuisse. Quand
vn homme l'a au col, il doit
estre vn iour extremement

riche, & vne femme de mesme. Quand vn homme l'a derriere le col, il court fortune d'auoir la teste trēchée; & quand il l'a aux reins, il est en danger d'estre pauvre, & mal heureux toute sa vie: & de porter eternellement sur luy la misere de toute sa race. La mesme chose se doit entēdre d'une femme. Quand vn homme l'a aux espaulles, l'esclauage & l'affliction l'attendent. L'auoir à la machoire, c'est estre comme assure d'auoir vne femme & belle & riche. Le mesme se doit dire d'une femme;

Quand on l'a aux mains, soit vn homme soit vne femme, & l'vn & l'autre excelleront en matiere d'ouurages. Qui-
conque l'a à l'estomach s'af-
seure d'estre pauvre, soit-il
homme, soit-il femme.
Quand vn homme l'a iuste-
ment au dessus du cœur, sans
doute, il est tres-meschant;
& vne femme est aussi tres-
meschâte, lors qu'elle l'a sur
vne mamelle. Vn homme
& vne femme qui l'ont au
ventre sont esclaves de la
bonne chere. Ceux qui
l'ont sur la ratte sont en-
clins à toutes sortes de pas-

sions , & subiects à estre souvent malades. Et quād ils l'ont au petit ventre ils sont susceptibles de toutes passions.

Lors qu'ils l'ont à la partie que la honte nous oblige de cacher , ils sont insatiables aux plaisirs de l'amour. L'auoir au fondement, c'est estre effeminé. Le contraire se doit entendre de la femme. L'auoir à la cuisse c'est courir fortune d'estre riche. L'auoir au genoüil, c'est estre assuré d'auoir vne riche femme. Quand vne fem-

282 *Div. par les m. du corps.*
me l'a au genouil droict
elle est bonne, mais quand
elle l'a au genouil gauche
elle est artificieuse & mes-
chante. Vn homme qui l'a
à la cheuille du pied, rui-
nera sa femme en habits,
& la femme son mari. Qui-
conque l'a aux piés est arti-
ficeux & meschant.

En matiere d'hommes
& de femmes auoir la mar-
que naturelle au costé
droict, c'est estre extreme-
ment riche : & l'auoir au
costé gauche est estre pau-
vre & malheureux.

F. I N.

